

# Les NOUVELLES

*de la Société anthroposophique en France*

*Bulletin des membres*

Janvier - Février 2002



Compagnie Orphée – Rétrospective 1994 - 2001  
Exposition de photos au Siège de la Société  
du 22 janvier au 26 février 2002

## Rappel des activités en janvier / février

### Conférences, le samedi à 17h30

- 12 janvier : *La tripartition humaine : une clé essentielle pour la connaissance de soi* – Dr. Jean Chazarenc
- 19 janvier : *Le calendrier de l'âme : un chemin de connaissance de soi* – Michel Vitales
- 26 janvier : *L'épiphysse, cette inconnue* – Dr. Louis Ruhlmann
- 9 février : *Les manipulations génétiques sont-elles une atteinte à la dignité des organismes vivants ?* – Jacqueline Bascou
- 16 février : *Le phénomène de la mondialisation à la lumière de la triple organisation sociale* – Michel Joseph
- 23 février : *Les grandes mutations actuelles de l'humanité* – Jean-Paul Hornecker
- 2 mars : *La plante, entre le minéral et l'animal* – Jean-Michel Florin
- 9 mars : *L'initiation de notre temps* – Philippe Aubertin.

### Journées du samedi

- le 12 janvier : *La nouvelle science de l'esprit*, avec Michel Joseph, de 9h à 17h et conférence à 20h
- les 19 janvier et 16 février : *Eurythmie poétique et musicale*, avec Elisabeth Pux, de 10h à 17h
- les 26 janvier et 9 mars : *Le conte et ses arrière-plans*, avec M.-H. Cardot-Jutteau, de 10h à 13h
- le 26 janvier : *L'évolution de l'humanité et le développement spirituel*, avec Michel Joseph, de 9h à 17h et conférence à 20h
- le 9 février : *Les germes d'avenir de la vie sociale, la tripartition*, avec Michel Joseph, de 9h à 17h et conférence à 20h
- le 16 février : *La nouvelle sagesse des astres*, avec Michel Joseph, de 9h à 17h et conférence à 20h
- le 23 février : *Les archanges*, avec Jean-Paul Hornecker, de 10h à 17h
- le 2 mars : *Botanique, observation goethéenne*, avec Jean-Michel Florin et Antoine Dodrimont, de 10h à 17h
- le 9 mars : *Peinture végétale : l'homme dans l'Esprit*, avec Marlis Gille-Miegel, de 10h à 17h.

Renseignements et inscriptions au 01.43.26.09.94

### Expositions

Du 11 décembre au 22 janvier : peintures de Michel Latteur

Du 22 janvier au 26 février : photos de la compagnie Orphée (voir annonce ci-dessous)

Du 4 mars au 3 avril : l'agriculture biodynamique, par le Mouvement de Culture Biodynamique.

Réunion des trésoriers et des responsables de Branches et de Groupes  
le samedi 2 février 2002, de 9h30 à 21h

La Société anthroposophique en France  
Et la Branche de Montpellier  
organisent

Le 3<sup>e</sup> congrès international et public de Gruissan  
(près de Narbonne)

La présence du Mal au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle  
Du 25 au 31 août 2002

Avec la participation de Serge Prokofieff

Renseignements et inscriptions  
auprès de Nicole Arvis au 04 67 92 01 31

### Sommaire

Le Combat pour l'individualisme éthique <i>Manfred Schmidt-Brabant</i>	4
Rencontre des Secrétaires Généraux <i>Gudrun Cron</i>	8
Réunion des Responsables de pays <i>Gudrun Cron</i>	10
Dans l'esprit de collaboration faisant suite au Congrès de la Michaëli 2000... <i>Eileen Bristol</i>	11
Entretien avec C. Gaillard et R. Burlotte <i>Virginie Prat</i>	12
R. Steiner et E. Kolisko face à la fièvre aftreuse <i>Ilse Descläger</i>	15
Correspondance	17

### L'Eurythmie : un art populaire

Née en 1994 du pari de présenter un spectacle d'Eurythmie dans une fête de village, la compagnie Orphée est restée fidèle à son engagement initial : partager avec le plus grand nombre de spectateurs les qualités inhérentes à cette activité spirituelle.

Ancrée dans le terroir Bourbonnais, et après avoir visité un certain nombre d'écoles publiques et privées, des maisons de retraite, un hôpital, des fêtes médiévales, des foires biologiques ou non, avec le constant souci de s'améliorer tant sur le plan technique qu'artistique, nous avons gagné un 1<sup>er</sup> prix de théâtre jeune public en 1998 et la confiance du Conseil Général de l'Allier.

Nous continuons nos expériences d'eurythmie tous terrains, tous publics, tous pays, et nous souhaitons témoigner pour la première fois, en offrant un ensemble de photos prises sur le vif, accompagnées de textes d'Antonin Artaud et d'autres poètes.

L'exposition aura lieu du 22 janvier au 26 février 2002, au siège de la Société Anthroposophique, aux heures d'ouverture du siège.

### Vernissage

le mardi 22 janvier, de 19 à 21 heures

### Erratum

En p. 2 du précédent numéro, une erreur a été faite par la rédaction dans la retranscription du poème d'Albert Steffen traduit par Monique Dürr : dans la 2<sup>e</sup> strophe, 3<sup>e</sup> ligne, il faut lire « En ton épurement se consomme ».



« Si l'homme fait de sa vie un désert du fait qu'il perd le lien avec le suprasensible, il ne détruit pas seulement dans son être intérieur quelque chose dont le dépérissement peut en fin de compte le conduire au désespoir, mais il constitue par sa faiblesse une entrave à l'évolution du monde tout entier dans lequel il vit. »

Rudolf Steiner

*La Science de l'occulte dans ses grandes lignes*, Ed. Novalis

Quand en hiver nous sommes confrontés au dépouillement de la nature, la tentation est grande de considérer que la réalité des choses correspond à ce que nous donnent à voir les sens. La tentation de nous arrêter à la dimension physique - la tentation de la mort - est d'autant plus réelle que rien ne vient plus nous inciter du dehors à dépasser les apparences.

Le doute guette celui qui ne se saisit pas intérieurement d'une résolution :

**« Je veux chercher à voir en tout, ce qui est caché »**

La portée d'une telle résolution est plus vaste qu'il n'y paraît : elle concerne d'abord l'individu qui la fait sienne. En effet, le doute entretenu sur la nature spirituelle du monde et de l'être humain conduit à l'instabilité existentielle, voire au désespoir, qu'un travail en esprit peut vraiment contrer. Mais ce travail individuel contient, du fait qu'il existe, une promesse de guérison pour toutes les autres âmes guettées par la désespérance.

Comme rien ne laisse présager que la tentation de la mort spirituelle régressera dans les prochains temps, nous pouvons, ici, prendre la mesure de l'importance de ce que nous réalisons concrètement par nos efforts sur le chemin de l'esprit.



Le Comité présente à tous les membres ses vœux pour une année nourrie par une activité intérieure féconde.

## Invitation à l'Assemblée Générale des 16 et 17 mars 2002

Chers amis,

Nous avons fait, en 2001, l'expérience d'une Assemblée générale dans un cadre privilégié : les monts d'Auvergne en constituaient le décor permanent, variant aux différentes lumières des journées ; ce cadre reconfortait, à sa manière, nos âmes. L'unité de lieu et la qualité de l'accueil favorisaient on ne peut mieux les rencontres et échanges entre membres. Cependant, il avait fallu venir jusqu'à Clermont-Ferrand puis gagner le lieu d'accueil qui nous hébergeait à des conditions fort intéressantes.

Cette année, nous avons souhaité situer l'Assemblée générale en région parisienne. Nous ne l'organisons pas au siège de la Société, car la taille de la salle ne permet pas le déroulement d'une Assemblée générale dans de bonnes conditions. Par ailleurs, les centres d'accueil de la région parisienne sont très onéreux, qu'il s'agisse des locations de salles, de l'hébergement ou de la restauration. Nous avons donc choisi de nous rencontrer dans un lieu déjà lié à l'anthroposophie : l'école Steiner de Verrières-le-Buisson. Certes, c'est un endroit difficile d'accès le week-end, et les hôtels y sont aussi chers qu'à Paris. Cependant, nous bénéficierons d'une relative « unité de lieu » puisque nous pourrions nous réunir dans la grande salle *Odilon Redon*, prendre les repas ensemble sur place et profiter du parc.

Le déroulement de notre rencontre tiendra compte de ce lieu et de l'orientation que nous souhaitons donner à cette Assemblée générale. Nous ne pouvons reconduire les groupes d'échange du vendredi soir puisque nous ne sommes pas hébergés sur place. Nous le regrettons, car nous savons combien ils ont été appréciés des membres.

A l'Assemblée générale proprement dite, nous prendrons le minimum de temps pour les rapports rendant compte de l'activité du Comité (ils seront envoyés avant l'Assemblée générale). Ainsi disposerons-nous de plus de temps pour échanger sur les questions soulevées par les membres.

Nous avons invité Bodo Von Plato à participer à notre rencontre. Nous serons heureux de l'accueillir dans l'école où il a enseigné pendant plusieurs années. Il donnera une conférence en fin d'après-midi, sur laquelle nous pourrions revenir lors des échanges du dimanche matin.

Pour partager un moment artistique, nous avons maintenu, le samedi soir, le spectacle d'eurythmie qui avait été prévu par l'Association ASCO - qui gère la salle de Verrières. Nous espérons que de nombreuses personnes se joindront aux membres afin que cette présentation bénéficie à un public élargi.

Le dimanche matin, les membres et les représentants des Groupes et des Branches pourront également faire part de leurs réflexions, réalisations ou projets.

Nous espérons que chacun contribuera à donner à cette Assemblée générale le caractère d'une rencontre fondée sur ce qui nous réunit en esprit. Puissions-nous réussir à ne pas perdre de vue l'essentiel et aiguïser nos consciences pour mieux saisir les tâches qui viennent à nous dans le contexte d'aujourd'hui.

**Le Comité de la Société Anthroposophique en France**

# Le combat pour l'individualisme éthique

## Conférence d'ouverture de la Michaëli 2000

*Manfred Schmidt-Brabant*

Dans son bulletin réservé aux membres de la Société anthroposophique, l'hebdomadaire *Das Goetheanum* a récemment publié le texte intégral de la conférence d'ouverture de la grande rencontre de la Saint-Michel 2000 dont on se rappelle le thème général : *Être élève sur le chemin de l'esprit – prendre sa part de responsabilité au destin de l'époque*. La conférence d'ouverture, destinée à préparer le travail de la semaine, était intitulée *Le combat pour l'individualisme éthique*. Il y était entre autres question de captivité occulte, une notion parfois peu familière. Que voulait dire par là, dans le contexte, le conférencier, Manfred Schmidt-Brabant ?

« ... C'est pour dissiper les malentendus existants [sur cette notion de captivité occulte] et mettre ce contenu important aussi à la disposition des membres qui n'étaient pas présents à la rencontre, que la conférence de Manfred Schmidt-Brabant, enregistrée sur ruban magnétique, est publiée ici [...] dans son intégralité, de façon que le lecteur soit en situation de suivre et de ressentir aussi le contexte dans toute sa cohérence... » (introduction de Virginia Sease).

Voici donc une traduction de cette conférence.

Avec cette quatrième Conférence de la Saint-Michel, nous nous trouvons, chers amis, au seuil de deux siècles : derrière nous, le siècle qui a vu l'expansion terrestre de l'anthroposophie sous les formes les plus variées, qui a vu aussi la parution progressive de toute l'œuvre imprimée de Rudolf Steiner ; et devant nous, un siècle ouvert à toutes nos attentes, nos questions, nos activités, nos soucis aussi. Et en ce moment charnière, il est opportun de s'entendre sur les conditions d'existence de l'anthroposophie, de s'entendre sur tout ce qui est nécessaire pour que l'anthroposophie puisse continuer à se développer dans la vie ; de s'interroger sur les conditions de vie et de progrès de l'anthroposophie, mais aussi sur ce qui fait obstacle et qui paralyse.

La perspective sera double : collaborer au destin de l'époque d'une part, suivre la voie d'un élève de l'esprit de l'autre. Ces deux aspects forment de longue date le grand pas de deux – et non pas les contraires – qui a toujours été la marque distinctive de l'anthroposophie : agir dans le monde, se sentir coresponsable pour le sort des êtres humains, leurs soucis, leurs tâches, leurs besoins, et en même temps chercher la voie qui mène dans le monde spirituel, de façon à pouvoir puiser au monde spirituel ce qui est nécessaire pour collaborer au destin de l'époque ; prendre sa part active au destin de l'époque avec ses souffrances et ses soucis, de façon à pouvoir trouver dans cette participation la juste voie d'accès au monde spirituel.

Nombreux sont les amis, présents ou empêchés de l'être, qui nourrissent l'espoir, l'attente que de cette réflexion sur les conditions d'existence de l'anthroposophie se dégage comme un pas nouveau, intérieur, une sorte de secousse capable de faire passer ce qui s'était transformé, au fil des décennies, en habitude, voire en mauvaise habitude, à une dimension nouvelle, pleine de vitalité, porteuse d'avenir.

Après avoir rappelé la structure de la Conférence, les motifs - renvoyant aux *Lettres sur le Mystère de Michaël* et aux rythmes des paroles de la Pierre de fondation - qui allaient être mis en rapport avec le travail des différentes Sections, le conférencier précise que ce jour-là, un dimanche, il allait être question de la Section d'anthroposophie générale et du rythme du dimanche. Suit le premier point :

### **Les conditions d'existence de l'anthroposophie et la quête de l'individualité**

... Le regard se pose sur les quatre grands domaines où l'anthroposophie a pris place dans la vie terrestre. D'abord, l'anthroposophie comme science de l'esprit, issue de tout le courant de la pensée occidentale, ainsi que de l'histoire des mystères de l'humanité, une science de l'esprit à proprement parler. Ensuite, l'anthroposophie comme impulsion d'une

Société, qui réunit de la façon la plus individuelle qui soit des âmes humaines dans les groupes de cette Société. En troisième lieu, l'anthroposophie comme mobile d'une école supérieure libre de science de l'esprit, au sein de laquelle se retrouvent des chercheurs de toute la planète pour se concerter au sujet de leurs recherches. Et enfin, l'anthroposophie comme élément créateur, formateur dans tous les domaines de la vie, agent d'activités pratiques dans tous les contextes de la vie, agissant dans le sens d'une humanisation de plus en plus profonde. Quatre branches, donc, avec des fleurs et des fruits, mais un seul être, dont elles sont issues, un être qui les pénètre, l'être Anthroposophia.

Or il y a une condition fondamentale dont l'anthroposophie ne peut pas se passer. Il faut, pour que son action soit féconde, qu'elle puisse répondre aux besoins légitimes des hommes, et avant tout à leurs besoins spirituels. Dans un premier temps, ces besoins seront d'une variété extrême, selon la manière dont chacun s'approchera de l'une des quatre branches déjà mentionnées. Les parents qui envoient leurs enfants dans une école Waldorf ont pour cela des raisons bien précises, qui tiennent à leur biographie. Ce sont d'autres besoins qui incitent certains à se retrouver dans une Branche pour travailler ensemble. D'autres vont se retrouver pour des raisons professionnelles, par exemple dans une Section, afin de parler ensemble de leurs recherches et d'intensifier par là leur travail professionnel : eux ont encore d'autres besoins. Il y a ceux enfin qui, engagés dans un travail de connaissance pure, qui les a peut-être conduits sur les chemins de la philosophie, viennent voir du côté de l'anthroposophie en tant que science de l'esprit : leurs besoins sont encore différents. Et pourtant, à la base de tous ces besoins différents, il y a une sorte de besoin primordial commun.

Ce besoin primordial s'exprime chez Rudolf Steiner d'une manière lapidaire : rien, dit-il, ne saurait satisfaire l'être humain lorsqu'il est totalement honnête et sincère avec lui-même, si ce n'est la conscience de son origine spirituelle. C'est cela précisément que nous retrouverons toujours [...], en fin de compte chez tout être humain, la question de sa propre essence, la quête de sa propre individualité, la quête de son vrai Moi. Car lorsqu'ils sont tout à fait honnêtes et sincères avec eux-mêmes, les hommes savent que seul ce qui tient à ce vrai Moi demeure dans le temps ; tout le reste passe et disparaît, pas seulement ce que nous sommes et acquérons dans la vie, mais aussi beaucoup de ce que nous avons emmagasiné dans la vie en fait de connaissances etc., cela se dissipe. Seul reste le Moi, seul ce que j'ai pu unir au Moi au fil de la vie. Apprendre ce qu'il en est, trouver des chemins pour la vie : voilà, au fond, le

besoin profond d'un nombre infini d'êtres humains aujourd'hui.

Or ce chemin qui conduit à une conscience des origines spirituelles, de l'individualité humaine, il correspond en fait à ce qu'a été toute l'évolution de l'esprit, à commencer dans le monde occidental. Je me réfère ici pour une raison précise [...] aux trois conférences de Rudolf Steiner intitulées *La philosophie de Thomas d'Aquin*<sup>(1)</sup> : on y découvre, lorsqu'on les lit, une description grandiose du combat spirituel de tout un millénaire pour l'individualité, pour la liberté, pour la connaissance, et la figure de Thomas d'Aquin n'est qu'une sorte de culmination dans ce combat. Et c'est dans le combat qui se mène autour de ces questions : qu'est-ce que l'individualité humaine, qu'en est-il de cette individualité par rapport à la vérité, par rapport au spirituel ?, c'est dans ce combat que se forme jusqu'au sein de l'époque actuelle la véritable essence de l'anthroposophie, c'est ce que montre Rudolf Steiner dans ces conférences ; et ce vrai être de l'anthroposophie, son noyau essentiel le plus intime, il s'y trouve caractérisé par le terme d'individualisme éthique, lequel construit effectivement sur l'impulsion du Christ en l'homme.

### **L'individualisme éthique, qui construit sur l'impulsion du Christ...**

On se contente trop souvent, aussi dans nos milieux, de restreindre le concept d'individualisme éthique à quelque chose qui se trouve dans la *Philosophie de la liberté* et qui caractérise la réussite d'intuitions morales et de l'imagination morale. Mais par la suite, et justement au cours des dernières années, Rudolf Steiner n'a pas cessé d'attirer l'attention sur le fait que cet individualisme éthique – dont il précise qu'il n'a pas encore caractérisé l'origine christique dans la *Philosophie de la liberté* –, était comme le jalonnement préalable d'une sorte d'immense objectif de l'humanité. Suivent [dans *La philosophie de Thomas d'Aquin*] quelques phrases [dont le conférencier précise qu'au premier abord, elles sont imbuables pour les amis étrangers, « de l'allemand typique » du *sabir de philosophes* ; et pourtant...] : comme en une puissante formule universelle, comme martelée dans l'airain, se trouve là ce qui est en fait le but de l'humanité tout entière. Et Rudolf Steiner poursuit au sujet de l'individualisme éthique : « Il construit sur la liberté que l'homme peut acquérir en transformant le penser ordinaire en ce que ma *Philosophie de la liberté* appelle le penser pur, qui s'élève dans le monde spirituel et de ce monde suscite les impulsions des actes moraux, les fait naître par le fait que quelque chose qui est d'habitude lié à la corporéité humaine, l'impulsion de l'amour, s'élève et se spiritualise. Et du fait que les idéaux moraux sont empruntés au monde spirituel par l'imagination morale, ils s'expriment dans leur propre force, deviennent la force de l'amour spirituel. » Le terme nous est connu, il figure déjà dans un des appendices de la *Philosophie de la liberté* : **la force de l'amour spirituel**.

Pour rompre et défaire le mécanisme de l'habitude, Rudolf Steiner s'est vu constamment obligé d'exprimer le nom du Christ par une périphrase, de décrire ce qu'est la sphère de cette entité. Il ne suffit alors pas de dire que cette entité est l'amour et d'en rester là, il devient au contraire nécessaire de décrire cet amour de façon plus précise, de la manière que nous venons d'entendre : le décrire comme quelque chose qui est élevé vers les hauteurs de l'esprit, spiritualisé de façon telle que l'être humain devient capable d'agir à partir du monde spirituel, par imagination créatrice morale, et que dans cette imagination créatrice morale, l'entité en question est agissante, agissant comme force de l'amour spirituel.

Même si elle est assurément compacte et ardue, cette formulation est bien une sorte de formule universelle de nature spirituelle, de programme ou de but de l'humanité, et donc aussi le but de la Société anthroposophique, de l'anthroposophie en général, dans chacune de ses quatre branches. Et la question qui nous occupera tout au long de la semaine sous ses formes multiples et variées, à savoir : « Quels sont les objectifs pour le siècle qui s'ouvre ? », cette question ramènera toujours, d'où qu'elle vienne, au processus qui vient d'être décrit, à savoir que l'homme développe l'impulsion du Christ au sein de l'individualisme éthique, en y développant la force de l'amour sur un mode spirituel.

Que cet individualisme éthique en tant qu'objectif de l'humanité nous concerne directement, on peut le percevoir dans ce qui fait en réalité le thème de la journée : c'est que Rudolf Steiner attire l'attention sur le fait que cet individualisme éthique est l'enjeu d'une lutte incessante, que de multiples impulsions, aussi bien extérieures que spirituelles, cherchent à en détourner l'être humain. C'est un fait dont l'aspect particulièrement émouvant est que Rudolf Steiner lui-même l'a mené avant nous, ce combat, en pionnier : il a fallu qu'il se batte pour son individualisme éthique.

Le conférencier rappelle ici un passage de l'autobiographie de Rudolf Steiner où celui-ci évoque sa rencontre avec certaines personnalités anarchisantes de l'époque et comment il en vint à être tenté par un transfert au plan extérieur, une « superficialisation » de son individualisme éthique. Il continue :

...et quand on lit entre les lignes, on voit bien que ce passage n'est pas du tout un élément biographique du passé, c'est quelque chose de totalement actuel : « Mon individualisme éthique était ressenti comme pure expérience intérieure de l'homme. En le développant, je n'avais jamais songé à en faire la base d'une conception politique. Mais vers 1898, mon âme allait se trouver menacée d'être entraînée, avec l'individualisme éthique pur, dans une sorte d'abîme. Cet individualisme éthique, purement intérieur et humain, devait être transformé en quelque chose d'extérieur, ce qui était ésotérique détourné pour devenir exotérique. Lorsqu'ensuite, au début du siècle nouveau, je pus dans des ouvrages tels que *Mystique et anthroposophie*<sup>(2)</sup> et *Le christianisme et les mystères antiques*<sup>(3)</sup> donner mon expérience intérieure du spirituel, l'épreuve était surmontée et l'individualisme éthique avait retrouvé sa vraie place.<sup>(4)</sup> »

Quand on fait abstraction de tout ce qui tient aux circonstances, à l'époque, l'anarchisme de Stirner, Mackay et autres, du contexte strictement biographique de Rudolf Steiner, on entend dans ces paroles les caractères essentiels du combat fondamental, archétypal, destiné à durer longtemps encore, qui se livre lorsque l'homme est capable, [...] grâce aux pensées pures, d'aller puiser au monde spirituel la force d'amour spiritualisée, ce qui devient ensuite dans les actes force de l'amour spirituel ; on entend qu'il faut se battre de cette manière-là pour cette impulsion, aujourd'hui et dans le futur. Il y aura sans relâche des tentatives pour détourner l'ésotérique vers l'exotérique, pour faire de quelque chose de purement intérieur et humain quelque chose d'extérieur. C'est là le premier grand motif à se dégager lorsque nous nous tournons vers ce combat pour l'individualisme éthique. Mais autre chose vient s'y ajouter, qui touche en fait à quelque chose de *beaucoup plus* profond.

### **... enrôlé dans les murs de la captivité occulte**

Le 31 août 1923, quelques mois avant le Congrès de Noël [à Penmaenmawr, dans son discours d'adieu aux membres<sup>(5)</sup>],

Rudolf Steiner décrit un danger, le danger « d'être encerclés par les murs spirituels de la captivité occulte ». Et, dirait-on volontiers, c'est presque avec une sorte d'emphase qu'il lance alors aux membres : « Il nous faut employer tous les moyens pour écarter toute possibilité d'être encerclés par les murs spirituels de la captivité occulte. »

Or à l'époque, les élèves ésotériques de Rudolf Steiner étaient parfaitement au fait de ce qu'il y a derrière cette notion de « captivité occulte ». Ils savaient qu'elle sert à décrire un état dans lequel il est devenu impossible à qui que ce soit, individu ou groupe, d'agir librement dans le monde, dans lequel toute aspiration est arrêtée, comme renvoyée par des murs, tous les efforts d'un particulier ou d'un groupe [...] sont coincés, comme enfermés à l'intérieur d'un ghetto. Et c'est ainsi qu'au cours des décennies, ce sont précisément les amis engagés dans un travail ésotérique qui, de façon répétée, n'ont cessé de se demander si l'anthroposophie n'était finalement pas sous le coup d'une sorte de captivité occulte ? Qu'on regarde à l'extérieur : peut-on parler de portée, d'efficacité, malgré toutes les institutions, le travail immense qui se fait dans les conférences et les cours ? Nous sommes coincés comme dans un ghetto. Nous n'arrivons pas à sortir, du moins dans la mesure où l'anthroposophie, si on en juge d'après son importance, devrait depuis longtemps être agissante dans le monde. Et – autre question toujours et encore posée par les amis – quand on regarde à l'intérieur, n'est-on pas là aussi dans cette prison occulte ? Ne peut-on pas dire que là aussi, des murs se dressent entre les hommes ? Que voit-on, en effet – tant d'êtres qui cherchent, qui travaillent avec diligence, des êtres intelligents, féconds, qui produisent des choses absolument remarquables – mais que ces êtres s'associent, que se forment des communautés de travail au sein desquelles la productivité de l'un se trouve renforcée et multipliée par celle de l'autre, cela reste impossible. Qui, de ceux qui sont actifs, n'a pas fait ce genre d'expérience, où on se réunit en cercle pour examiner un problème quelconque, et il se dit des choses remarquables, justes, complémentaires – et à la fin, il ne s'est rien passé ! On se sépare, tout le monde est frustré, comme s'il y avait là entre les hommes quelque chose qui les empêche de s'associer avec leurs recherches et par là même d'agir avec force. Il faut donc bien dire qu'il n'est pas entièrement injustifié de poser la question, ce qui peut d'ailleurs se faire avec toute la circonspection possible : ne voit-on pas constamment les prémices d'une « captivité occulte », qui bloque l'action aussi bien vers le dehors que vers le dedans, poindre dans le destin de cette anthroposophie, de cette Société ?

Mais c'est là que se pose la question cruciale : cette captivité occulte, d'où vient-elle ? Comme on peut s'y attendre, Rudolf Steiner l'explique sur-le-champ : ce qui la produit, c'est le fait de se servir des formes conceptuelles et du mode de pensée scientifiques en cours. Ce n'est bien entendu pas la démarche scientifique inspirée par l'anthroposophie telle que la pratiquent nos amis qui est ici en cause, mais ce qu'on appelle communément la science : prétendre comprendre le spirituel au moyen de cette science-là, de sa manière de penser, de se situer par rapport au monde, voilà, dit Rudolf Steiner avec une insistance particulière, « voilà ce qui provoque les murs de la captivité occulte. »<sup>(6)</sup>

Mais quelle est donc la caractéristique de cette science « usuelle » ? En termes de philosophie, c'est le nominalisme : pour elle, le monde est fini, indépendant de l'activité connaissante de l'homme. On sait que le nominalisme s'est développé au cours du dernier millénaire, que précisément Thomas d'Aquin et Albert le Grand s'y sont puissamment opposés,

que nos concepts – « bois », « lumière », « papier », « fenêtre » – sont pour lui des noms, « nomina », rien que des noms, sans importance, sans signification pour l'évolution du monde ; et que, corollaire évident, l'individualité humaine n'a pas d'importance permanente. C'était là l'objet du grand combat de Thomas d'Aquin avec Averroès, pour qui le spirituel pénètre les humains de sa lumière, s'y individualise en apparence parce que les corps sont tous différents les uns des autres ; mais au moment de la mort, lorsque les corps se décomposent, le spirituel retourne à une spiritualité générale ; il n'y a pas d'individualité permanente. C'est précisément ce que contestait Thomas d'Aquin de toutes ses forces : les concepts, disait-il, sont quelque chose d'essentiel – on disait alors « universalia », des universaux –, [...] et lorsque par son activité pensante et connaissante l'homme les fait siens, il les unit à son Moi, son individualité acquiert de la permanence.

Et c'est ainsi qu'à la thèse scientifique selon laquelle « le monde est achevé sans la pensée », Rudolf Steiner oppose la thèse contraire – nous connaissons tous cette jolie phrase : « De quel droit décrétez-vous le monde achevé sans le penser ? », nous trouvons cela dans la *Philosophie de la liberté*, avec le passage qui commence ainsi : « Le processus cognitif est un véritable processus universel », il est tout aussi réel que tout autre processus dans le monde. C'est au fond là l'apport majeur de Rudolf Steiner. Il en dit lui-même qu'il pense avoir « montré que la cognition, qui naît de l'individualité, a une signification universelle. »<sup>(7)</sup> Et il n'est pas du tout nécessaire ici – cela pourra se faire dans les groupes – de s'étendre sur la question de savoir dans quelle mesure on a dans nos rangs, aujourd'hui encore, le sentiment que bon, la connaissance, c'est bien, c'est beau, d'accord, mais l'essentiel, c'est d'agir ! Bien entendu, et qui dirait le contraire ! Mais le processus universel du connaître est déjà un agir.

On rapporte cette ravissante réflexion de Rudolf Steiner : J'en ai par-dessus la tête, dit-il, d'entendre toujours la même chose : assez de paroles ! on veut voir des actes ! Alors que tout ce qui existe en réalité dans le monde est issu de paroles.

Nous voyons bien qu'il y a là une sphère extrêmement délicate et sensible de la vie anthroposophique où il importe, peut-être, de se pencher avec davantage de vigueur et d'énergie sur ce que Rudolf Steiner voulait en fait donner. Je sais bien que la physique actuelle propose aussi des idées de ce genre : l'observateur est une partie de l'expérience ; on est tombé sur certains phénomènes ; mais il n'en reste pas moins que *grosso modo*, la pensée scientifique tient que le monde est achevé et que la pensée de l'homme ne fait que refléter la réalité existante.

### **Dans quelle mesure l'anthroposophie est-elle chrétienne – et la Société anthroposophique universellement humaine ?**

Celui qui pénètre dans cette plénitude d'idées, qui pense, qui vit vraiment ce qui est décrit là, celui-là voit s'ouvrir une autre sphère encore, une sphère dont il est question dans une des grandes Lettres sur le Mystère de Michaël : *La mission de Michaël à l'ère cosmique de la liberté*<sup>(8)</sup>. On peut lire là que lorsqu'elle est vraiment travaillée, pensée, vécue, *La philosophie de la liberté* rend l'être humain capable de passer d'une expérience vivante des idées à l'expérience vivante de l'être. Il s'approche alors de l'image qui fait précisément le contenu de cette lettre : « Quelle est la signification cosmique de la liberté ? Qu'est-ce que l'essence cosmique de la liberté ? », parce qu'il prend conscience de la manière dont Michaël apporte à l'homme cette essence cosmique de la liberté.

Comment procède Michaël ? Il le fait de manière qu'aucun phénomène naturel, ni intérieur ni extérieur à l'homme, ne

puisse intervenir là où la liberté doit se développer. Le grand secret de la mission de Michaël, du point de vue cosmique, c'est que la liberté ne peut se développer que si elle naît dans le Moi de l'homme, sans qu'aucun processus naturel, ni au-dehors, ni au-dedans, n'ait le droit de s'en mêler. Et la possibilité en est due au fait que Michaël, depuis les lointains d'un passé primordial, apporte à l'homme ce qui le met en rapport avec le spirituel-divin des origines. C'est là un des endroits où la réflexion oblige à se rappeler que la voie qui s'élève vers le monde spirituel est la voie du retour. Si je veux trouver les Elohim, les Exousai, les Esprits de la forme, il faut que je remonte dans un lointain passé, jusqu'à l'époque lémurienne; et inversement, depuis ces lointains du passé, Michaël apporte à l'homme ce qu'il puise à la sphère des Elohim et qui va lui offrir la possibilité de développer des espaces de liberté à partir du Moi. Michaël élève l'entité de l'homme dans la sphère de l'esprit.

Et lorsqu'il s'en rend compte, l'homme prend conscience d'un fait immense, bouleversant: il y a encore une seconde réalité en l'homme, l'inconscient et le subconscient, qui elle va se lier de plus en plus profondément au matériel.

Nous sommes là devant ce qui deviendra une des grandes énigmes de la nature humaine et une des grandes tâches pour l'avenir: il faudra prendre conscience du fait que nous sommes doubles, que l'être humain est deux êtres: l'un qui peut s'élever dans la sphère de liberté de Michaël, l'autre qui, dans son subconscient et son inconscient, se lie de plus en plus à la matière.

Vient alors ceci: mais pour que l'homme ait la force qui va lui permettre d'interdire cet espace de liberté aux éléments naturels qui cherchent à empiéter sur lui, il lui faut encore une autre impulsion, et celle-là, c'est ce que l'entité du Christ peut lui donner. Il regarde autour de lui et voit le soleil physique. Il lui dispense chaleur et lumière – telle doit être son expérience intérieure face au soleil spirituel, au Christ. Suit ce qui fait au fond le message central, le cœur de toute cette Lettre: l'homme doit ressentir ceci: «Le Christ me donne mon être d'homme.»

On peut avoir le sentiment que la question de savoir dans quelle mesure l'anthroposophie est chrétienne fera un jour surface, sous une forme nouvelle et différente de la forme polémique à laquelle il nous a fallu faire face de tous les côtés possibles et imaginables, mais on peut aussi avoir le sentiment que l'anthroposophe lui-même peut se la poser, cette question: qu'est-ce qui rend l'anthroposophie chrétienne? Sont-ce les contenus dont elle parle? – Au cours des dernières années, une indication de Rudolf Steiner a été mainte fois évoquée, pour la lumière infinie qu'elle apporte: le nom du Christ, c'est en réalité «Je suis». Tel est son vrai nom. Les disciples initiés qui l'entouraient au tournant des âges le savaient déjà: le vrai nom du Christ est «Je suis», et cela veut dire que la voie qui mène au Christ passe par l'individualité de chaque être humain. Et lorsque de l'espace de liberté naît une action avec la force de l'amour spirituel, alors cette action est chrétienne.

On peut dire que l'individualisme éthique est la forme future d'un christianisme universellement humain. Et c'est précisément l'enjeu du combat dirigé contre l'individualisme éthique, contre un christianisme dont les formes sont à la mesure du temps présent et à venir; c'est le combat contre le Logos individualisé.

La Lettre en question attire encore notre attention sur les menées de Lucifer, qui veut nous maintenir dans une spiritualité ancienne, sans usage de la liberté, et celles d'Ahriman, qui veut attirer et confiner notre liberté dans un cosmos

d'intellectualité pure. Il est nécessaire de bien considérer les domaines qui sont décrits là quand on cherche une réponse véridique et surtout viable à la question: Comment aller à la rencontre du monde et de ses besoins, et comment reconnaître les besoins véritables?

L'attitude du monde à notre égard dépendra de ce qu'on puisse nous comprendre et nous reconnaître comme une Société universellement humaine, qui veut être là pour tous les hommes, quelles que soient leur civilisation et leur religion. C'est là le sens fondamental de cet article de notre constitution: la Société refuse tout sectarisme. Rien à voir, bien sûr, avec le type de couvre-chef qu'on n'a pas le droit de porter ou ce genre de choses: cela veut dire qu'on n'a pas à se couper du monde, qu'être véritablement chrétien, c'est être là pour tous les hommes. Si bien que chacun doit se dire et se répéter que s'il veut se lier au Christ, il faut qu'il soit là pour tous les hommes, là avec cette imagination créatrice morale qui s'exprime avec la force de l'amour spirituel.

Et cela exige toujours à nouveau qu'on s'engage avec courage dans le plus difficile des combats à mener pour l'individualisme éthique, et c'est la lutte avec soi-même; la lutte avec soi-même, avec son propre égoïsme, car c'est lui, cet égoïsme personnel, le plus grand adversaire de l'individualisme éthique.

Nous sommes ici, dans cette conférence, dans la conscience de ce que nous voulons être: une Société universelle. Nous pouvons le devenir de plus en plus si nous saisissons ce qui nous fait ce que nous voulons être: notre volonté de servir et d'aider toute individualité sur la terre, en sachant que dans toute individualité ici-bas vit le «Je suis». Alors nous ouvrons une brèche dans les murs de la captivité occulte avec ce qui est seul capable de les enfoncer: la force de l'amour sur le mode de l'esprit.

Mais tout cela, il nous faut l'acquérir, ce n'est pas déjà là simplement parce que nous le voulons. Il nous faut l'acquérir par l'exercice. Ainsi, dans cette volonté d'avenir, là où elle veut se former, pénètre et résonne tout particulièrement le rythme du jour, celui du dimanche:

Exerce la souvenance de l'esprit  
Exerce la présence de l'esprit  
Exerce la voyance de l'esprit  
Pour qu'aïlle vers le bien  
Ce que nos cœurs fondent  
Ce que nos têtes guident vers le but  
Par notre vouloir.

In *Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht* n°39,  
23 septembre 2001

Introduction et Traduction: **Monique Durr**

Notes

- 1) Ed. Triades, 1980
- 2) E.A.R.; précédemment *Mystique et esprit moderne*, en allemand «La mystique à l'aube de la vie spirituelle moderne et les conceptions de notre temps»
- 3) Ou *Le christianisme en tant que fait mystique*, E.A.R.
- 4) Voir chapitre XXVII
- 5) En conclusion du cycle *Connaissance initiatique*; voir la traduction qu'en a faite Gudula Gombert dans les *Nouvelles* de janvier-février 1998
- 6) Cf. note 5
- 7) Le lecteur est renvoyé à *La philosophie de la liberté*, la dernière traduction en date étant celle publiée par les éditions Novalis. Manfred Schmidt-Brabant citait en général de mémoire, sans référence exacte de page: on peut y voir une invitation délibérée à reprendre en mains tel ou tel ouvrage de base!
- 8) Dans *Les lignes directrices de l'anthroposophie*, Ed. Novalis.

# Rencontre des Secrétaires généraux

du 6 au 9 novembre 2001 au Goetheanum

Gudrun Cron

Cette séance de travail a réuni le Comité de Dornach, le Collège de l'Université formé par les responsables des Sections au Goetheanum, et les Secrétaires généraux du monde entier (31 personnes en tout).

Yuji Agematsu (Japon), Hans van Florenstein Mulder (Nouvelle Zélande), Nikolai Fuchs (Section des sciences, dépt. agriculture) et Martina Maria Sam (Section des belles lettres) ont été excusés.

Le nouveau participant fut Christof Wiechert, successeur de Heinz Zimmermann à la Section pédagogique. Christof Wiechert assigne pour but à son activité une régénération de la profession d'enseignant « Waldorf », sur la base de l'anthroposophie et du développement de soi. Ron Dunselmann (Hollande) adresse des remerciements à Heinz Zimmermann pour le travail accompli, ainsi qu'à Christof Wiechert qui quitte le Comité directeur de la Hollande en raison de sa prise de fonction à Dornach.

Les paroles d'accueil prononcées par Virginia Sease indiquent clairement que les tentatives de compréhension des événements du 11 septembre formeront l'arrière-plan de nos travaux.

## La situation mondiale

Pour commencer, Bodo von Plato caractérise la situation mondiale du point de vue de l'historien. La tension Est-Ouest prend ses racines au début des temps modernes, avec l'hégémonie de l'Europe basée sur une conception rationaliste de la civilisation, qui façonne et exploite la terre sur le plan matériel (développement de l'industrie et mouvements de colonisation). Après la première guerre mondiale commence une époque des systèmes. La bipolarisation est marquée par le primat de l'économie à l'Ouest, et celui de l'idéologie, qui règle les rapports sociaux des hommes, à l'Est. En Europe, le système des blocs s'effondre en 1989, en apparence au profit des « valeurs » occidentales. Sous le nom de « globalisation » se développe alors d'une part un fondamentalisme économique où l'homme est assimilé à une machine et, d'autre part, un fondamentalisme religieux où l'homme est considéré comme instrument de Dieu, ou mieux, de la représentation qu'il se fait de Dieu. A l'antagonisme Est-Ouest s'ajoute la tension Nord-Sud, qui oppose les régions riches à population stagnante aux régions pauvres surpeuplées. Cela devrait amener les parties « civilisées » du monde à se poser la question de leur valeurs réelles. Mais l'Europe ne parvient pas à prendre conscience de sa mission spécifique qui est la recherche de l'équilibre entre l'Est et l'Ouest, fondée sur l'individualité. Dès 1896, Rudolf Steiner considérait que toute son activité devait éveiller à cette responsabilité de civilisation qui incombe à l'Europe et dont elle ne s'est pas saisie. Sur le plan individuel, cette mission consiste à se vivre en tant qu'être purement cosmique mais aussi purement terrestre, ce qui prépare à l'expérience du Christ en nous. Cette expérience n'a rien de tumultueux mais naît de façon progressive et discrète. Elle est profondément liée au fait que les réponses aux questions sociales doivent être cherchées au-delà du Seuil. Or si cette mission d'équilibre n'est prise en compte ni sur le plan politique extérieur, ni sur le plan intérieur de l'individualité, d'autres forces se manifestent à sa place. Dans la conférence du 22 octobre 1920 (in *La nouvelles spiritualité et l'expérience du Christ au 20<sup>e</sup> siècle*, GA 200,

non traduit), Rudolf Steiner explique que des impulsions retardataires à l'Est freinent le développement de l'individualité et agissent sur les hommes par des inspirations pendant le sommeil, ou par des états visionnaires. Il en résulte le refus d'intégrer pleinement le plan physique (désintérêt du monde économique), une tendance subtile à l'égoïsme masquée par des comportements apparemment désintéressés, et une ambiance mystique nébuleuse qui étouffe toute libre vie de l'esprit. A l'Ouest, ce sont des entités porteuses d'impulsions prématurées qui occupent la place de l'individualité. Elles s'incorporent dans certaines personnalités dotées, de ce fait, d'un très fort ascendant sur leur entourage. Ces entités permettent un lien puissant avec les forces de la terre, créent une atmosphère de mensonge sur tous les plans, et provoquent l'identification à ce qui relève de l'esprit de groupe, en particulier à la nationalité. La démission de l'individualité par rapport à ses tâches laisse aux entités adverses un champ d'action où les forces destructrices se dirigent contre l'homme en tant que tel.

En conclusion, Bodo von Plato formule deux tâches fondamentales pour la Société anthroposophique dans l'actuel contexte mondial :

- développer des critères pour former des alliances (efficacité, fondement dans l'expérience du Christ, prise en compte de la dimension spirituelle de l'homme dans l'approche des problèmes sociaux) ;
- cultiver la conscience de l'humanité.

## Evolution au sein du Comité

A plusieurs reprises, le groupe s'est penché sur le problème de la succession de Manfred Schmidt-Brabant, incontournable du point de vue juridique. Les membres du Comité s'expriment sur leur manière de travailler en l'absence d'un président en titre : désir de s'éloigner d'une structure « hiérarchique », principe de collégialité, partage des tâches à partir des compétences de chacun. Plusieurs éventualités sont envisagées : le partage des responsabilités entre un président et un vice-président, la limitation du mandat dans le temps... Il y a des échanges d'une grande franchise mais aucune décision n'est prise sur ce point délicat qui demande mûre réflexion.

## Les Secrétaires généraux

Charlotte Roder (Allemagne) nous fait part de réflexions sur la fonction et les tâches du Secrétaire général. A l'image d'un organisme vivant, les organes de la Société doivent se former, ils ne peuvent être élus ni décrétés puisqu'ils sont liés à la vie, aux forces étheriques formatrices. Pour être en bonne santé, chaque organe a besoin d'une certaine autonomie et d'autre part, aucun organe ne saurait exister isolément. Ces aspects méritent d'être pris en compte dans l'exercice de la fonction et dans la nomination des Secrétaires généraux.

Les échanges font apparaître une certaine diversité dans la pratique des différents pays. Le Secrétaire général n'exerce pas obligatoirement la présidence de la Société nationale. Il est clair que le Secrétaire général est l'interlocuteur de Dornach. Il doit donc y avoir consultation avant la nomination par le pays, pour que l'accord du Goetheanum ne soit pas réduit à une simple formalité. D'autre part, il est dans les attributions du Secrétaire général de cultiver des liens avec

le Cercle des lecteurs dans son pays.

Bodo von Plato résume trois aspects dans la nomination d'un Secrétaire général :

- 1- Elle ne concerne pas uniquement le Vorstand mais l'ensemble qu'il forme avec le Collège de l'Université et les Secrétaires généraux ;
- 2- Les rapports du Secrétaire général avec le Goetheanum se règlent de manière spécifique au pays en question ;
- 3- La consultation entre les Sociétés nationales et le Goetheanum est fondamentale.

Dans ce contexte, Johannes Kühl pose la question de la succession de Serge Prokofieff en Russie.

### Les motions et la Constitution

Tirant les conclusions des travaux menés sur la constitution, Paul Mackay propose d'adopter les *Principes* du Congrès de Noël comme statuts originaires de la Société. Pour les modalités pratiques, « il faut laisser parler la vie » et ajouter ultérieurement les modifications qui, à l'expérience, s'avèreraient nécessaires. Il ne semble pas absolument sûr que le texte des *Principes* puisse maintenant être enregistré tel quel ; Serge Prokofieff rappelle qu'une tentative en ce sens avait échoué dans les années 60. La proposition rencontre un écho unanimement favorable, puisque le Congrès de Noël est vécu comme le fondement même de la Société, malgré les modifications de 1925.

### La Jeunesse

A l'initiative d'Elisabeth Wirsching (Section pour la jeunesse), notre cercle accueille un petit groupe de six jeunes, actuellement étudiants au Goetheanum. Ils répondent à des questions du genre : « Quelles sont aujourd'hui les expériences spirituelles des jeunes ? », « Quel est le but et quels sont les besoins de la Section pour la jeunesse ? », « Comment jeunes et moins jeunes peuvent-ils se rencontrer et travailler ensemble ? » Dans les réponses, il est fait mention d'un travail d'étude sur Maria Röschl-Lehrs (première responsable de la Section des jeunes), de l'amour de la vie à partager avec d'autres, du désir de revivifier l'anthroposophie, de vérifier ce qui est vrai ou non dans ce qu'on a entendu à son sujet. Les contacts entre individus sont relativement faciles et féconds, mais il est plus difficile de percevoir la Société en tant que telle ou d'approcher le Goetheanum en tant qu'appareil administratif. La meilleure façon d'intégrer les jeunes est de leur confier des tâches concrètes.

### Recherches dans le domaine de la Christologie

Otfried Doerfler nous rappelle qu'un des éléments les plus efficaces dans la préparation de l'incarnation d'Ahrimane est l'approche trop superficielle et simpliste des Evangiles. Il nous fait part de quelques-uns de ses résultats de recherche dans ce domaine.

Un exemple : la parabole du Fils Prodigue, qui peut être comprise comme l'image de l'humanité qui s'est détournée du divin. Elle y retourne au moment de la plus grande détresse, mais de sa propre volonté et par ses propres efforts, d'où la joie du « père ».

Otfried Doerfler termine sur l'évocation d'un récit de Selma Lagerlöf, *Le jeu de cartes*, où l'auteur décrit une authentique expérience du Seuil provoquée par une colère non maîtrisée.

### Impulsion de la Michaëli 2000 (voir aussi en p. 11)

La lettre-questionnaire envoyée à quelques 900 participants n'a donné que 72 réponses en retour. Les priorités dégagées par les réponses sont :

- 1- La collaboration à l'intérieur de la Société (approche progressive de l'anthroposophie, lien entre l'exoterique et l'ésotérique, la formation) ;
- 2- La collaboration en dehors de la Société (créer des liens entre le mouvement anthroposophique et d'autres forces d'inspiration michaëlique, s'inscrire dans la réalité contemporaine) ;
- 3- Des thèmes à travailler (la protection de l'enfance, la dignité humaine, l'électronique, le domaine économique et financier) ;
- 4- La jeunesse (établissement d'un réseau global, implication des jeunes au niveau de la Société et de ses organes).

Les échanges font apparaître qu'il faut parler avec les jeunes et non pas sur les jeunes (Elisabeth Wirsching). De manière générale, le perfectionnement des moyens de communication ne favorise nullement le contact réel entre les êtres qui ont pourtant besoin de vraies rencontres (Rolf Kerler). Ne cherchons pas à créer du nouveau à tout prix, nous avons des structures et des possibilités qui ne sont pas utilisées au mieux (Manfred Klett).

Manfred Klett souligne que les Sections sont le lieu qui permet d'allier ésotérisme et ouverture sur le monde. Les responsables des Sections ne sont pas censés tout faire eux-mêmes, ils ont un rôle de perception et de coordination. Nous devons développer ce qui existe et faire vivre le travail ésotérique dans l'Université. Tout ce qui vit rayonne de lui-même vers l'extérieur.

Bodo von Plato attire l'attention sur le manque de confiance entre les êtres, qui conduit à une prépondérance de l'aspect structurel. Cela peut être compensé par l'expérience nocturne dont on ne tient pas suffisamment compte dans les rapports sociaux. Ne pourrions-nous tâcher de rendre fécondes nos expériences communes dans le passé ?

### Informations venant des pays

**Angleterre :** Nick Thomas décrit comment, au cours des quatre dernières années, le Comité de la Société anglaise est passée d'un groupe pléthorique - et de ce fait inefficace - de 18-20 personnes à un groupe plus réduit, approuvée dans son ensemble par l'Assemblée générale. Deux fois par an, les réunions de Comité sont ouvertes à des membres invités et il y a un congrès annuel plus important à la St-Michel. Cette alternance entre expansion et contraction s'avère satisfaisante. Le Comité se donne pour tâche de cultiver les liens avec les membres, l'action vers l'extérieur, et l'approfondissement ésotérique.

**Autriche :** La ville de Neudörfel a donné à son centre culturel le nom de Rudolf Steiner, « en l'honneur du plus illustre fils du lieu ». Le programme d'activités réserve une place aux thèmes liés à l'anthroposophie. La maison natale de Rudolf Steiner à Kraljewicz sera restaurée à l'initiative de Christian von Wistinghausen. Elle abritera des activités dans le domaine de la pédagogie et de l'agriculture biodynamique.

**Finlande :** Seija Zimmermann fait part du décès de Martti Tuomola, membre du Comité directeur finlandais.

**Hollande :** Ron Dunselmann a été contacté par une cinéaste connue qui projette de tourner, dans un esprit positif, un documentaire sur Rudolf Steiner (budget : 1 400 000 DM). Par ailleurs, il fait part du succès remarquable d'une conférence publique sur *L'intégrité des organismes vivants*. Le 9 février 2002, il y aura une conférence sur *L'intégrité de l'organisme social*.

Anders Kulander évoque un projet porté par la Société anthroposophique en Suède : il s'agit de l'assainissement des

eaux de la Baltique par l'agriculture biodynamique. Trente cinq fermes son prêtes à s'impliquer dans le projet.

Suite à une question d'Otfried Doerfler (Suisse), Virginia Sease précise que depuis des années, les lettres virulentes qui sont parfois adressées au Vorstand ou à ses membres ne reçoivent ni réponse ni accusé de réception; ceci pour éviter que leurs auteurs ne puissent s'en servir en déclarant qu'ils sont « en relation avec le Goetheanum ».

#### Finances

Rolf Kerler se dit préoccupé par l'état des finances. Les cotisations diminuent, les dons ne sont pas prévisibles - que faire pour améliorer la situation? Cornelius Pietzner ressent le besoin d'échanger davantage sur ce sujet. « Tout le monde doit savoir ce que nous faisons, mais aussi comment nous le faisons et pourquoi. »

Pour la dernière matinée de notre rencontre, il n'y avait pas

d'ordre du jour établi. Ce temps, disponible pour une rétrospective à tête reposée, a été apprécié par tous. Un grand merci encore à Margrethe Solstad pour le quart d'heure d'eurythmie en commun au début de chaque journée!

#### Calendrier

11-13 janvier: rencontre des Secrétaires généraux européens à Bruxelles.

19-22 mars: rencontre des Secrétaires généraux / Responsables de pays à Dornach.

23-24 mars: Assemblée générale à Dornach.

28 juin-1 juillet: rencontre des Secrétaires généraux européens à Vienne.

12-15 novembre: rencontre des Secrétaires généraux à Dornach.

15-17 novembre: réunion des Responsables de Branches et de Groupes à Dornach.

## Réunion des responsables de pays, de Branches et de Groupes à Dornach les 9 et 10 novembre 2001

*Gudrun Cron*

Le thème de la rencontre, *L'interaction entre monde intérieur et monde extérieur*, a été abordé au moyen de deux questions:

- 1) Comment approfondir la compréhension de la situation mondiale suite aux événements du 11 septembre et sous l'aspect du thème de l'année: *La connaissance de soi et le monde des hiérarchies?*
- 2) Quelles sont les conséquences pour le travail dans nos différents groupes?

Les exposés introductifs, comme les échanges, cherchaient à dégager de quoi les événements du 11 septembre sont des symptômes et à quoi ils peuvent nous éveiller sur un plan général. Ce qu'on peut qualifier de conflit, mais aussi d'action conjuguée entre forces d'accélération et forces retardantes dans l'évolution, a été mis en lumière par des individualités d'origine contrastée.

**Arthur Zajonc** (Etats-Unis) a insisté sur le caractère symbolique des événements, sur l'expérience de Seuil vécue par tous les témoins. Il a qualifié les tours jumelles de Manhattan de symbole d'une vie économique soutenue à l'échelle mondiale par des moyens militaires, d'expression d'un gigantesque appareil global régi par un esprit dont on feint d'ignorer la nature. La globalisation ainsi réalisée est un phénomène prématuré et traduit des impulsions directement opposées à l'esprit de fraternité porté par le Christ. Or le choc collectif des attentats a provoqué une ouverture et une délicatesse de comportement entre les êtres que personne n'aurait imaginée en temps normal et qui permettraient, si elles ne s'effaçaient pas avec le retour à la « normalité » quotidienne, de jeter un regard plus juste sur le système des valeurs occidentales.

**Ibrahim Abouleish** (Egypte) a fait ressortir l'aspect « retardement »: nous parlons de l'action du Moi dans l'âme de conscience sans que ce soit encore une réalité acquise. Ainsi, nous nous illusionnons sur l'état réel des choses. Posant la question de ce que le monde attend de l'anthropologie, il estime nécessaire de proposer un modèle de réalisation sur le plan social, pour guider l'humanité vers ce qu'elle devra développer. Les propos d'Ibrahim Abouleish ont fait l'objet d'échanges controversés, notamment en rai-

son de sa vision de Mohammed comme l'un des porteurs de l'impulsion christique.

**Virginia Sease** partait des événements concrets pour aboutir à la manière d'y faire face sur le plan intérieur. Le choc du 11 septembre a provoqué un éveil à l'échelle mondiale; l'humanité a pris conscience qu'une force jusque là cachée vient d'être déchaînée.

Elle distingue trois « visages » de cette force: le premier apparaît comme une ombre venant du futur. Rappelant la régence successive des archanges, elle constate que chacune d'elles se prolonge un certain temps dans la suivante, mais peut aussi s'annoncer nettement avant son temps. Pour notre époque, régie par Michaël, c'est l'ombre du règne d'Oriphiel qui se projette à l'avance, plongeant les hommes dans l'adversité afin de les éveiller à leur véritable mission. Cette préfiguration d'une époque à venir est un appel aux hommes liés à l'impulsion michaëlique, de se préparer à aider les autres. A la différence de l'impulsion d'Oriphiel, le deuxième « visage » est celui d'une force qui ne fait pas partie de l'évolution humaine. Il s'agit de l'entité antagoniste du Christ, nommée Sorat. Sa première incursion se situe en 666, avec l'impulsion de Gondishapour, et n'est perceptible qu'aux initiés. La seconde intervient en 1332, lors de l'extermination des Templiers. Soumis à la torture, certains d'entre eux le percevaient dans le domaine du penser et du ressentir. La troisième manifestation des forces de Sorat était attendue pour 1998, où rien ne s'est passé en apparence. Selon Rudolf Steiner, le but actuel de Sorat, adversaire direct du Christ, est de rendre impossible la perception du Christ dans l'éthérique. N'y a-t-il pas là un lien avec la fureur destructrice dans les émotions humaines, avec tout ce qui chaotise la vie sociale? Le but ici, n'est pas, comme pour Lucifer et Ahrimane, de faire dévier l'humanité dans un sens qui les intéresse, mais de l'éradiquer en tant que telle. Le troisième « visage » se dissimule dans le sort infligé à nos « frères muets », les animaux exposés à des massacres systématiques au service d'un système économique aberrant. Les animaux sont entièrement livrés à l'angoisse qui les envahit dans ce genre de situation puisqu'ils n'ont pas de moi permettant de surmonter la peur. Nous créons ainsi les conditions pour que cette astralité

débordante de peur envahisse la terre toute entière. Est-ce là l'expression juste de la responsabilité qui nous incombe vis-à-vis des règnes de la nature ?

Les événements du 11 septembre montrent à l'évidence que les forces de l'âme se dissocient. A l'époque grecque, et tout au long de la 4<sup>e</sup> époque de civilisation, on avait de l'âme humaine l'image d'un instrument à cordes. Curieusement, l'une de ces cordes était la peur, avec ses trois harmoniques que sont l'impuissance, la haine et la vengeance. Aujourd'hui, cette corde tend à devenir dominante chez beaucoup d'êtres qui la vivent comme une terreur exercée de l'intérieur: la vengeance engendre la vengeance, elle est basée sur les liens du sang et vit dans le principe de l'ethnie et de la nationalité. Or depuis le mystère du Golgotha, où le sang du Christ a coulé sur la terre, cet instinct a perdu sa force contraignante; il peut être surmonté par l'homme qui a la volonté de se lier à l'impulsion du Christ. Pour dompter cette forme de terreur intérieure, il ne suffit pas de la refouler ou de faire diversion, l'un et l'autre ne serviraient qu'à repousser l'échéance. Mais si nous engageons une action intérieure basée sur le Moi, les forces michaéliques peuvent nous venir en aide. La libre initiative intérieure est génératrice de forces; en nous engageant dans une activité méditative, nous nous affermissons, nous acquérons une « colonne

vertébrale spirituelle ». Par la discipline imposée à nous-même nous trouvons la force d'affronter concrètement les épreuves. Nous travaillons par là à restituer, à partir de l'âme de conscience, le principe d'initiation comme principe de civilisation dans l'humanité. Fondamentalement, cela veut dire : être conscient que l'homme est un être spirituel en relation constante avec d'autres êtres spirituels. La relation avec les défunts, cultivée par le souvenir, peut devenir une source d'inspiration pour notre action sur terre. Pour conclure, Virginia Sease a fait part de paroles de Rudolf Steiner\* qui peuvent aider au travail de méditation dont elles indiquent les étapes, à commencer par le silence intérieur :

Lerne schweigen	Apprends à faire silence
und dir wird die Macht;	et il te viendra la force;
Begib dich der Macht	Déprends- toi de la force
und dir wird das Wollen;	et il te viendra le vouloir;
Begib dich des Wollens	Déprends-toi du vouloir
und dir wird das Fühlen;	et il te viendra le ressentir;
Begib dich des Fühlens	Déprends-toi du ressentir
und dir wird Erkenntnis.	et il te viendra la connaissance.

\* in GA 266/1 p. 182, *Aus den Inhalten der esoterischen Stunden.*

## Dans l'esprit de collaboration faisant suite au Congrès de la Michaëli 2000...

Adressé par Eileen Bristol (U.S.A.)

Inspirés par ce Congrès, Eileen Bristol et Arthur Zajonc (tous deux des Etats-Unis), en collaboration avec Markus Jermann et Rolf Kerler (tous deux du Goetheanum), ont envoyé une lettre à 982 personnes ayant participé au congrès. L'objectif de cette lettre consistait à leur demander de communiquer toutes les idées qu'ils jugeraient pertinentes au sujet du renouveau de la Société anthroposophique.

Au mois d'août de cette année, un groupe s'est réuni pendant deux jours aux Etats-Unis, avec comme projet de base les réponses de 73 individus. Toutes les réponses ont été analysées pour en dégager les thèmes et les domaines de responsabilité. Ceux-ci ont ensuite été répartis en quatre catégories. Les participants de ce groupe ont, en sus, abordé les méthodes de concrétisation du projet. Une lettre récapitulative a été envoyée aux 73 personnes qui avaient répondu initialement, au Conseil du Goetheanum (Vorstand), aux leaders des Sections de l'Ecole supérieure de science de l'esprit ainsi qu'au Cercle des Secrétaires généraux.

Toute suggestion sur la façon de mettre en pratique ces idées novatrices ainsi que toute indication quant à leur priorité sont les bienvenues.

Descriptif des quatre catégories :

### 1) Coopération interne

- Cours d'éducation et de formation visant à changer la Société.
- Acquisition de capacités telles qu'organisation et prise en charge de réunions, processus décisionnel, travail en équipe dans le cadre d'un projet ou en général, etc. Support international pour le développement local de ces domaines.
- Enquête sur les dimensions ésotériques d'un travail

organisationnel. Définition de la place de l'humour.

- Base de données internationales, facilement accessible, avec répertoire Web ; base de données dotée de projets de recherche et de résultats de recherche, base de données avec liste des activités et présentations.
- Portail Web global.

### 2) Coopération externe

- Définition d'un réseau global pour le mouvement anthroposophique.
- Construction d'une coopération et identification de partenaires ayant des objectifs semblables à ceux de la Société anthroposophique.
- Education et formation en relations publiques, langues étrangères, communications avec les médias, etc.

### 3) Thèmes de recherche

Recherche et travail sur des thèmes principaux pour les cinq prochaines années. Echange et consultation avec d'autres spécialistes dans leur domaine respectif.

Liste des thèmes soumis :

- L'enfant (protection et développement) ;
- Dignité humaine (éthique, forme spirituelle, conceptualisation anti-matérialiste) ;
- Santé et maladie (approche de ces deux thèmes, automédication) ;
- Argent, économie et finance (attitudes sociales essentielles) ;
- Nutrition et agriculture (y compris l'ingénierie génétique) ;
- Composants électroniques et technologie (approches, impact et application, Internet, électricité) ;
- Famille et société (crèche, le troisième âge, le chômage, la drogue, la violence) ;
- L'art comme moyen de révélation du monde spirituel.

#### 4) Jeunesse

- Développement d'un vaste projet pour la jeunesse au sein de la Société anthroposophique.
- Implication, encouragement, travail avec la jeunesse dans notre Société.
- Communication de la volonté de changer. Responsabilité prise à la tête même de la Société.

Le groupe qui a lancé cette initiative pense que ce projet devrait être implanté dans les idéaux de la collaboration globale interactive. C'est la raison pour laquelle ce rapport a été envoyé à chacune des Sociétés anthroposophiques nationales,

avec demande de publication dans leur Bulletin respectif.

Nous vous invitons à communiquer vos suggestions

- Pour l'Allemagne, à Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft, z. Hd. Markus Jermann, Postfach, CH-4143 Dornach 1, SUISSE. Fax : +41/61/706 44 21

E-mail: markus.jermann@goetheanum.ch

- Pour les pays de langue anglaise ou de toute autre langue : Eileen Bristol, Anthroposophical Society in America, 1923 Geddes Avenue, Ann Arbor MI 48104-1797 USA.

Fax : +1/734/913 48 73 ; E-mail : efb95@aol.com

## Entretien avec Céline Gaillard et Raymond Burlotte formateurs à l'Institut Rudolf Steiner

*Virginie Prat*

L'Institut Rudolf Steiner, sis à Chatou, qui forme des professeurs et des jardinières d'enfants à la pédagogie Waldorf en France, existe en tant que tel depuis 1992 - faisant suite au Centre Perceval conduit pendant douze ans par Athys Floride. Une équipe d'enseignants s'était alors formée, toujours active à l'heure actuelle : elle est composée de Johanna Auer, Danièle Balaydier, Dominique Bizieau, Raymond Burlotte, Anne Foulquier, Céline Gaillard, Evelyne Guilloto, Jacques Monteaux et Didier Nuez. Joseph Micol a fait également longtemps partie de cette équipe.

Au début, la formation s'effectuait sur trois ans. Elle a fonctionné de la sorte pendant deux cycles. Puis il a fallu passer à deux ans, car pour de nombreuses personnes, trois ans, c'était trop long et trop difficile à assumer - surtout du point de vue financier.

**Virginie Prat :** *Comment fonctionnez-vous aujourd'hui ?*

**Céline Gaillard :** Actuellement, il existe une année de préparation, une année pédagogique et une année de stages longs dans les écoles. La formation initiale (les deux premières années) est commune aux jardinières d'enfants, instituteurs et professeurs. Des « regroupements » ont lieu pour les jardinières en troisième année, sur des périodes de quinze jours. La formation des jardinières est repensée à l'heure actuelle.

**Raymond Burlotte :** Dans beaucoup de pays, les jardinières ont une formation à part ; jusqu'à présent en France, la formation des jardinières n'était pas séparée de celle des professeurs, faute de forces et de moyens. On a donc toujours porté les deux en même temps, avec beaucoup de cours en commun mais également des différences, car ce n'est pas tout à fait le même métier.

**C.G. :** Pour la petite enfance, tout un travail se fait actuellement par des jardinières en activité, et également pour la prise en charge d'enfants de moins de trois ans. Ceci en relation avec des formations en Allemagne et en Europe plus largement.

**V.P. :** *Que va-t-il se passer cette année à l'Institut ?*

**C.G. :** Il y a la première année de la formation à plein temps (sept inscrits) et la deuxième année de la formation par week-ends (une quarantaine d'inscrits). Celle-ci se fait sur quatre ans, à raison d'un week-end par mois. Enfin, depuis cette année, il y a une formation qui a lieu une fois par semaine, le mercredi après-midi, pour les professeurs des classes moyennes et des grandes classes engagés dans

les écoles mais qui n'ont pas suivi la formation Waldorf. Et est en projet une formation par cours du soir, à raison de deux soirs par semaine, qui pourrait débiter très prochainement, si suffisamment de candidats se présentent.

**V.P. :** *Existe-t-il des points communs entre les personnes qui viennent se former ?*

**R.B. :** Le point commun, c'est qu'ils veulent travailler cette pédagogie et cette méthode de connaissance. Autrement, au fil des années, on peut voir émerger trois « groupes » : celui des gens jeunes (moins de trente ans) qui sentent qu'ils ont une vocation pour l'enfant et qui ont conscience de vouloir apprendre ce métier. Celui des gens plus mûrs, qui ont déjà un métier mais qui « se réveillent », c'est-à-dire que, à un moment donné, ils s'aperçoivent qu'ils ne s'épanouissent pas vraiment dans leur métier : ils ont été projetés dans une voie professionnelle et il y a quelque chose qui ne va pas avec ce qu'ils ont au fond d'eux ; cela peut également se produire grâce à la présence de leurs propres enfants ou d'enfants qui leur sont proches : en les côtoyant, ils s'aperçoivent qu'ils ont une certaine vocation. Alors ils s'arrêtent de travailler et pour eux commencent une « deuxième phase ». Ceux-là ont entre trente et quarante ans et c'est la majorité des cas. Enfin, il y a des gens plus âgés qui, quelque part, viennent pour eux-mêmes, pour compenser quelque chose. Ils ressentent le besoin d'un ressourcement, sans trop savoir s'ils vont pouvoir se transformer vraiment, mais ils sentent qu'ils ont encore des forces qui peuvent être travaillées. Chaque fois, on retrouve un peu ce mélange : cela fait tout de même un vaste éventail, avec presque une génération entre chaque « groupe ». C'est très intéressant parce qu'on n'a pas les mêmes forces à ces différents âges.

**V.P. :** *Ont-ils tous plus ou moins connaissance de l'anthroposophie ?*

**R.B. :** C'est très varié. Il y a des gens qui ont déjà beaucoup travaillé l'anthroposophie et, quelque part, s'aperçoivent qu'ils ne peuvent pas continuer tout seuls, qu'ils ont besoin de préciser ce travail, de le rendre plus concret ; d'autres n'ont absolument aucune approche de l'anthroposophie : ils sont là parce qu'ils ont visité une école, qu'ils ont vu une exposition d'élèves et que ça a été un choc, ou parce qu'ils ont mis leurs enfants dans une école Waldorf et, en les entendant raconter, se disent : « Mais c'est ça que je veux faire ! ». L'anthroposophie est encore pour eux une terre totalement inconnue. Cela fait partie des difficultés pour nous, car ces personnes ne savent

pas toute l'ampleur de ce qu'ils vont découvrir: il faut donc y aller avec précaution et ne pas répondre à des questions qui ne sont pas encore là. C'est pourquoi on ne peut pas travailler avec une espèce de programme et resserrer ça chaque année: il faut chaque fois tout réinventer, y compris la manière de procéder, y compris le chemin que l'on va prendre. Le programme a de grandes lignes, mais on ne le mène pas du tout de la même façon d'une année sur l'autre.

**V.P.:** *En tant qu'équipe de formateurs, comment travaillez-vous?*

**C.G.:** Nous avons une réunion par semaine dans laquelle nous «réajustons» notre programme: on revoit ce qui a été fait, comment cela a été reçu et à partir de là, on envisage ce qui peut se faire par la suite. Ce travail de rétrospective est également fait avec les étudiants: ils ont chaque semaine une réunion d'échanges où on leur demande de faire ce travail, car ils auront à l'utiliser lorsqu'ils seront professeurs, tant avec leurs élèves que dans le cadre du Collège des professeurs. Nous avons aussi des entretiens individuels avec eux, à leur demande ou à la nôtre.

**V.P.:** *Les personnes qui suivent la formation par week-ends ont-elles un profil différent de celles qui font la formation à plein temps?*

**R.B.:** La grande différence, c'est que ce sont des gens qui continuent d'être dans une vie professionnelle pendant qu'ils se forment. Cela donne un autre caractère au travail. Les autres ont lâché la vie professionnelle volontairement. C'est assez subtil et difficile à décrire, mais ce n'est pas le même engagement de la personne.

**C.G.:** Je dirai qu'il n'y a pas le même type de dynamisme entre ces deux groupes.

**V.P.:** *Quels métiers pratiquent les personnes qui suivent la formation par week-ends?*

**C.G.:** En général, ce sont des enseignants qui ont une formation d'Etat. Certains travaillent déjà dans des écoles Waldorf mais n'ont pas ou seulement partiellement suivi la formation à cette pédagogie, et d'autres n'ont pas de formation pédagogique du tout.

**V.P.:** *Y a-t-il une certaine «parité» hommes / femmes?*

**R.B.:** Dans toutes les formations de par le monde, il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes. Dans la formation actuelle par week-ends, il y a 5 hommes pour 35 femmes, ce qui représente beaucoup d'hommes par rapport aux années précédentes! Depuis une dizaine d'années, la tendance est très féminine. C'est curieux d'ailleurs, parce que dans les écoles, les hommes sont assez nombreux en tant que professeurs, même dans les petites classes. C'est donc qu'une redistribution différente se fait... Il y a là un mystère!

**V.P.:** *Depuis 1992, trouvez-vous que la «mentalité» des personnes venant se former a changé?*

**R.B.:** Oui, je constate qu'il y a des changements: par exemple, un moins grand esprit critique. C'est un problème parce qu'il y a une plus grande passivité générale, moins de «volonté» disons. Quelque part, c'est superficiel parce qu'au fond, ce sens critique existe; seulement, c'est presque nous qui devons leur apprendre à l'utiliser! Alors qu'avant, il y avait des débats forts, des contradictions, etc. Maintenant, les gens ont tendance à être plus ouverts, mais dans le sens aussi où ils manquent de moyens intérieurs, de forces intérieures de jugement. Il faut donc renforcer cela. Ça a l'air paradoxal, mais d'une part on a moins besoin de convaincre

et d'autre part, on a plus besoin de développer une certaine autonomie. Il faut les aider à développer ce type de force parce qu'on ne peut pas faire de l'anthroposophie si on n'a pas un esprit critique bien éveillé.

**C.G.:** Il y a beaucoup de gens «blessés» qui arrivent...

**R.B.:** Blessés, avec un sentiment d'infériorité qui a restreint la force de jugement... Elle est en quelque sorte sapée. Alors il faut les aider à la reconstruire.

**C.G.:** Oui, quelque part ils viennent aussi pour ça. La première année, il y a vraiment beaucoup de choses à reconstruire. Mais quelquefois ce n'est pas possible, parce qu'on n'est pas là que pour ça... Cela fait néanmoins un peu partie de notre travail.

**R.B.:** Une des premières choses, c'est la reconstruction de la pensée. Il y a une espèce de démission par rapport à la pensée. Les gens sont déçus par la pensée, ils ne veulent plus, ils ne savent plus penser parce qu'ils ont l'impression que la pensée est quelque chose qui ne leur a jamais rien apporté, donc ils veulent la mettre de côté. Il faut réhabiliter cette faculté. Souvent, on se dit qu'à travers l'art on va rencontrer quelque chose de plus facile ou de plus immédiat, mais ce n'est pas vrai parce que l'art est très exigeant: ce n'est pas nager dans le subjectif! Il faut cultiver là aussi une rigueur... Donc ce n'est pas aussi facile qu'on le croit!

**C.G.:** Dans les exercices artistiques, ils se retrouvent face à eux-mêmes... Et ça, c'est très difficile parce qu'ils ne s'y attendent pas: on ne peut pas le décrire avant, il faut l'avoir vécu pour le savoir. Il n'existe pas de «flou artistique»... Ce concept est faux! A travers l'art, un vrai chemin est fait, tant au niveau de la pensée que du chemin intérieur. Et on accompagne cela. Nous avons là une grosse responsabilité et nous en sommes conscients. Parce que des adultes, ce n'est pas du tout comme des adolescents: un adulte a déjà construit des choses et on ne peut pas se permettre de déconstruire comme ça... Il faut travailler à partir de qui il est, avec ce qu'il a. Ses forces vitales sont aussi moins fortes que chez l'adolescent.

**R.B.:** Il y a là un phénomène qui ne change pas. Depuis vingt ans, j'ai pu observer qu'il existe toujours la même sorte de parcours: chacun le vit à sa manière, mais quelque part, il est identique. A savoir que dans un premier temps, on s'enflamme, on est enthousiaste: c'est magique, c'est magnifique, et cela dure en général quelques mois. Ensuite, - et cela nous devons l'aider, le provoquer - il y a une phase de crise parce qu'on se rend compte qu'on était dans l'illusion totale, qu'en fait les choses s'avèrent difficiles, qu'il faut investir des forces personnelles, individuelles, que c'est une sorte de chemin dans lequel des choses en soi résistent - ce que l'on n'avait absolument pas perçu auparavant. Il y a toute une partie de soi qui ne veut pas changer, et c'est juste... Sinon, ce ne serait pas une démarche libre! Donc il y a une partie de risques qu'il faut aussi assumer, prévoir. Enfin il existe une troisième phase - qu'on n'atteint pas toujours d'ailleurs - où l'être est vraiment là avec quelque chose de libre et de clair... C'est-à-dire qu'il est lui-même, avec une force de volonté qui peut s'engager dans un vrai métier, qui permet de se mettre au service d'une classe...

**C.G.:** Pour être dans une classe d'enfants ou d'adolescents, il faut avoir quand même résolu certains de ses problèmes, avoir un minimum de soi qui est libre...

**R.B.:** On ne peut pas le faire non plus si on est dans une phase d'enthousiasme euphorique qui est encore pleine d'illusions, on ne peut pas le faire si on est en crise, c'est-à-

dire avec des ruines, des parcelles de soi qui sont minées et qu'il faut traverser à un certain moment. On ne peut le faire que lorsqu'on a vraiment conquis une force individuelle, autonome. Et nous ne pouvons être que des aides pour arriver à cela : on ne peut pas le provoquer de l'extérieur.

**C. G. :** C'est pour cela que l'on a installé des stages longs en troisième année. Chacun voit là si il a la faculté d'être un petit peu libre, de laisser certaines choses de côtés, de se poser devant les enfants. La plupart des étudiants ont besoin de cette année pour savoir s'ils sont prêts ou pas.

**V. P. :** *Il faut également présenter un mémoire en fin de troisième année. Que représente-t-il ? A quoi sert-il ?*

**C. G. :** C'est avant tout un mémoire pédagogique. Il est d'ailleurs précédé par des comptes rendus de stage à chaque fois que l'étudiant en a terminé un. Cela prépare au mémoire. Le choix du sujet va permettre à chacun de réfléchir pendant toute une année, de faire un retour sur sa propre activité pédagogique.

**R. B. :** On demande à un étudiant d'arriver à élaborer des pensées non pas parce qu'il les « connaît », mais parce qu'il s'est confronté à une réalité, il a vécu une expérience, il a compris des choses et il est capable de les clarifier pour pouvoir les faire partager à d'autres. Il faut qu'il choisisse un domaine d'expérience et qu'il vérifie ses affirmations grâce à ce qu'il a lui-même expérimenté. On peut avoir plein d'idées, mais cela reste de la théorie : ça ne peut pas constituer un mémoire. Ou bien on vit des expériences, mais elles sont obscures, plutôt du domaine de l'instinctif : ce n'est pas quelque chose dont on a la compréhension, ce n'est pas clair. Il faut se choisir un domaine, celui que l'on veut, et aller jusqu'à pouvoir le montrer, c'est à dire qu'il faut l'écrire et l'exprimer. Et quand on l'a fait avec un thème, on peut le refaire avec d'autres.

**C. G. :** Le mémoire aide aussi à se préparer à la rencontre avec les parents. Parler aux parents nécessite de pouvoir leur expliquer les choses. Ce n'est pas un mémoire « littéraire » : c'est vraiment l'expression de la pratique. Quand on a passé les trois étapes : le penser, le vivre et l'écrire, on franchit un cap. Si on a vraiment vécu cela, on est différent. Mais tous les étudiants n'en tirent pas le même profit.

**V. P. :** *Evoquons les « attaques ». Ont-elles eu des conséquences au niveau de l'Institut ?*

**C. G. :** D'une certaine façon oui, puisque plusieurs d'entre nous sont enseignants dans les écoles. Donc déjà, on le vit au jour le jour. Et puis les étudiants se posent et posent des questions, d'autant que certains sont parents d'élèves. On en a parlé régulièrement avec eux.

**R. B. :** Tout le travail que l'on fait avec les personnes qui viennent à l'Institut consiste à les « désectariser ». C'est à dire qu'on les aide à sortir des schémas mentaux, à regarder la réalité avec le moins de préjugés possible, etc. Être dans une secte, cela veut dire « Je ne pense pas par moi-même, je suis manipulé, etc. » ou nous, tout notre travail est basé sur le fait de permettre aux gens - et même de les secouer s'ils ne le font pas assez ! - de penser par eux-mêmes, d'être autonomes dans leurs jugements, de ne pas dépendre d'un autre pour savoir ce qui est juste ou ce qui est faux. En ce sens, ces attaques ont été ressenties comme une souffrance parce que nous nous sommes tous demandés : « que peut-on faire pour tenir ? » ... C'est très pénible d'être accusé de quelque chose alors que justement on fait l'inverse. Ce qu'il faut dire aussi, c'est qu'il y a probablement eu des gens qui ont été écartés de la formation parce qu'ils se sont méfiés,

et également d'autres qui n'ont pu faire la formation parce qu'ils n'ont pas bénéficié d'aides. On leur a dit : « Pas question d'avoir une aide à la formation professionnelle ou une aide à la réinsertion : c'est une secte. »

**V. P. :** *Et vous pensez que cette attitude va continuer ?*

**R. B. :** C'est difficile à dire parce qu'on ne sait toujours pas à l'heure actuelle d'où sont réellement venues ces attaques. Mais on peut tout de même signaler que Jacques Lang a, en quelque sorte, réhabilité les écoles Waldorf cet été, en prenant acte des multiples rapports d'inspection.

**V. P. :** *Mais parmi les personnes qui étaient déjà engagées dans la formation, vous n'avez pas eu de désistements ?*

**C. G. :** Non, pas à l'intérieur. Ça a même plutôt été : « Mais non ce n'est pas une secte ! Je reste ! ». Par contre, beaucoup ont souffert de la pression exercée par les amis, la famille... Il y a même eu des larmes...

**V. P. :** *Diriez-vous qu'il y a trop ou pas suffisamment de personnes formées par rapport aux besoins en France ?*

**R. B. :** Pas assez. Les écoles sont obligées de faire appel à des personnes non formées à la pédagogie Waldorf, en particulier dans les matières spécialisées.

**C. G. :** Le problème est que pour mettre en route une formation pour les sciences, les langues, etc., il faut qu'il y ait suffisamment de demandes pour qu'on puisse le faire. Actuellement, ce n'est pas le cas. En ce qui concerne les langues, il est possible d'envoyer la personne à l'étranger. A l'école de Verrières, il y a une enseignante de langue qui a beaucoup d'expérience et qui forme d'autres professeurs. On utilise différentes possibilités. Ce que l'on peut faire et que l'on a d'ailleurs déjà fait, c'est une formation continue, par exemple pour les sciences, en lien avec la formation par week-ends : on organise un week-end de quatre jours, ouvert aux professeurs en formation par week-ends et à ceux en place dans les écoles.

**V. P. :** *Et pour les instituteurs jusqu'en 8<sup>e</sup> classe, il y a suffisamment de personnes formées ?*

**C. G. :** Non, certaines années il y a des manques. Il arrive parfois qu'un étudiant en 3<sup>e</sup> année ait à prendre une classe.

**V. P. :** *Avez-vous réfléchi aux moyens qui permettraient d'avoir plus d'étudiants ?*

**R. B. :** Cette année, je suis assez étonné de voir le nombre de personnes qui ne peuvent pas suivre la formation pour raisons financières, malgré l'aide précieuse de la Fondation Paul Coroze. Je crois que les destins sont de plus en plus durs et aujourd'hui, s'offrir une formation à plein temps est difficile. Il faudrait qu'il y ait un soutien de ce côté-là, que nous ne pouvons pas proposer. Il y a aussi ce problème de la force individuelle qui est de plus en plus difficile à engager. On voit cela dans toutes les formations du monde : il ne suffit pas de commencer la formation ni même de la terminer pour ensuite devenir professeur. Il y a toujours là une épreuve face à la vie : ne pas viser un idéal trop élevé pour ensuite ne pas réussir à le réaliser lorsqu'on est confronté à la vie et à la réalité. C'est pourquoi on donne de plus en plus d'importance aux stages. La formation est de plus en plus basée sur une alternance entre les temps de stages et les périodes de regroupement où l'on réfléchit à ce qui s'y est passé.

**V. P. :** *Dans quelle proportion les personnes formées entrent-elles dans les écoles Waldorf ?*

**R. B. :** Le paysage pose souci en ce sens qu'aujourd'hui les individualités sont fragiles dans l'engagement de leur volonté : des gens de grande valeur d'un point de vue moral ou créa-

tif, par exemple, ont une faiblesse dans l'engagement de leur volonté. Les écoles ont donc de plus en plus de mal à trouver des jeunes qui deviennent des piliers, des porteurs comme on avait autrefois, des gens qui s'engageaient pendant de nombreuses années dans la vie de l'institution. Maintenant, un peu partout, la difficulté vient de ce que les jeunes ont peur de se confronter dans la durée à cette situation.

**V. P. :** Comment pouvez-vous prendre en compte cette faiblesse de la volonté au cours de la formation ? Est-ce trop tard lorsqu'on est adulte pour pouvoir encore y faire quelque chose ?

**R. B. :** On ne peut pas « former » la volonté, on n'a pas le droit d'y toucher, c'est la liberté. Former la volonté, c'est de la manipulation. Il faut simplement encourager, entretenir d'une certaine manière l'enthousiasme, ramener à la réalité, cultiver la lucidité...

**C. G. :** Je pense par exemple à ceux qui ne savent pas dessiner. Pour dessiner, il faut s'exercer. Ce n'est pas facile mais on peut apprendre à dessiner, il n'y a pas de problème. Le seul problème est qu'il faut le faire ! Certains le font, d'autres non. On peut agir jusqu'à un certain moment, mais arrivé à un certain point, on ne peut plus rien.

**R. B. :** On rencontre avec les adultes ce que Steiner disait à propos des élèves... Il y a trois façons de faire travailler quelqu'un : par la peur, par l'ambition et puis par l'amour. Et Steiner de rajouter : « Nous, nous renonçons aux deux premières méthodes. » Dans le cadre de la formation, c'est la même chose : on ne peut pas déclencher l'amour chez quelqu'un ! Cela ne peut que venir de lui. On peut rassurer, donner confiance, on peut avoir une sorte de fermeté, faire appel à la rigueur... Mais ce qui fait que quelqu'un, devant une difficulté, va avoir suffisamment d'amour pour la situation, sans trop d'égoïsme, ça ne peut venir que de lui seul. A l'heure actuelle, les gens se battent avec ça, ils en tombent même malades ! C'est quelque chose qui a à faire avec notre époque. Arriver au Moi véritable...

**C. G. :** On observe cette lutte à tous les niveaux, même au niveau de la pensée...

**V. P. :** Quels ouvrages de Steiner sont travaillés au cours de la formation ?

**R. B. :** Il y a un certains nombres de textes incontournables : on prend des passages de *La philosophie de la liberté*, de l'épistémologie (*La théorie de la connaissance chez Goethe*), les premiers chapitres de *Théosophie*. Pour ce qui est de la pédagogie, il y a le cours sur *La nature humaine* qu'on n'a jamais fini de travailler, mais qui est de plus en plus difficile à aborder parce qu'il demande cette « expérimentation psychologique » c'est-à-dire arriver à ce que la vie psychologique, le déroulement des pensées en soi, toute l'affectivité, les forces de sympathie et d'antipathie, etc., soient accessibles, suffisamment éclairées, pour pouvoir travailler intérieurement et socialement avec elles. C'est de plus en plus difficile, mais c'est très actuel. On est loin d'avoir toutes les facultés nécessaires pour comprendre encore tout ce que Steiner a mis dans ce cycle. *Méthode et pratique* est travaillé en parallèle pendant l'année pédagogique. Les personnes qui présentent ces livres ne sont pas toujours les mêmes. Ce qu'il y a d'important dans un séminaire comme celui-ci, c'est qu'il y ait plusieurs personnalités. L'anthroposophie, c'est délicat lorsque c'est toujours la même personne qui l'apporte. Cela doit passer par des styles et des modes de penser très différents, sinon cela peut porter préjudice.

**V. P. :** Y a-t-il une sorte de « parrainage » des personnes tout au long de leur formation ?

**R. B. :** Oui, en particulier avec les personnes qui font la formation à plein temps. Dans la formation par week-ends, il y a moins de dangers parce que cela va moins loin, dans le sens où ils quittent moins le monde, ils ne se mettent pas « à l'abri du monde » en quelque sorte. Ceux qui viennent les week-ends gardent leurs appuis. Ceci dit, il est impossible de dire qu'une formation est meilleure qu'une autre. Chacun trouve son chemin. Il y a même des gens qui ne font pas de formation du tout et qui sont très bons, et d'autres qui peuvent se former dix ans sans que cela porte de fruits ! La seule vraie formation c'est la vie. La formation donnée à l'Institut sert à poser les questions et c'est la vie qui donne les réponses, d'une façon ou d'une autre, mais certainement pas nous.

## Rudolf Steiner et Eugen Kolisko face à la fièvre aphteuse

*Ilse Oelschläger*

A la suite de la réapparition soudaine de la fièvre aphteuse en 2001 et de l'abattage systématique de millions d'animaux en Angleterre, mais aussi en France, la question a surgi de savoir pourquoi il n'était pas possible d'envisager l'emploi du remède contre cette épizootie, que Rudolf Steiner avait conseillé en 1920.

C'est cette question qui a dû décider Peter Selz à rééditer, muni d'une préface, le rapport d'une quarantaine de pages que le Dr. Eugen Kolisko avait établi en 1926. Ce médecin relate les observations et les expériences qu'il a pu faire en 1920 et 1921, lorsqu'il a traité avec le remède de Rudolf Steiner de nombreux animaux atteints de fièvre aphteuse. Le grand intérêt de ce livre, paru en allemand sous le titre *Das Wesen und die Behandlung der Maul und Klauensüch* (*La nature et le traitement de la Fièvre aphteuse*, Verlag am Goetheanum), réside cependant dans le fait que Kolisko y révèle les raisons qui ont conduit Rudolf Steiner à ce choix de thérapie, choix qui permet d'entrevoir le principe général d'un remède anthroposophique.

A partir de là, on comprend mieux pourquoi, dans la majorité des cas, les traitements de la médecine d'orientation anthroposophique non seulement guérissent les maux pour lesquels on a consulté, mais conduisent aussi à une amélioration durable de l'état général.

Eugen Kolisko (1893-1939) était professeur à l'Université de Vienne et jouissait, en tant que médecin, d'une grande réputation quand Rudolf Steiner lui proposa de venir rejoindre l'équipe qui dirigeait la toute nouvelle Ecole Waldorf à Stuttgart. Au printemps 1920, il devint ainsi simple enseignant du second degré et médecin scolaire. A peine était-il installé dans ses nouvelles fonctions que Rudolf Steiner lui demanda s'il serait prêt à se charger des expériences cliniques nécessaires à la mise au point d'un traitement qu'il avait proposé contre la fièvre aphteuse, celle-ci ayant pris une dimension inquiétante dans la région de Stuttgart.

Cette tâche s'avéra être un véritable travail de pionnier. Non seulement il fallait se soucier de l'élaboration du remède, mais aussi trouver le mode d'application le plus judicieux. Rudolf

Steiner, alors surchargé de travail, ne put l'accompagner qu'une seule fois dans ses visites d'étables infestées. C'est le Dr. vétérinaire Joseph Werr qui lui a apporté son concours et ensemble, ils se sont confrontés à cette épizootie dévastatrice.

Rapidement, les deux intervenants durent se rendre compte que ni l'administration par voie buccale, ni l'injection intramusculaire ne donnaient satisfaction. Mais lorsqu'ils injectèrent le liquide dans les veines pour agir directement sur le cœur, l'effet fut fulgurant. Il n'était pas rare que l'animal malade tombe par terre comme terrassé, mais se relève aussitôt pour manifester à nouveau de l'appétit. Dès que le remède entre dans le sang, l'animal urine et bouse abondamment, ce qui le soulage immédiatement, cette maladie s'accompagnant toujours d'une grave constipation. Pour trouver le meilleur rythme pour administrer le remède, les deux chercheurs purent constater, après bien des tâtonnements, qu'un seul traitement suffit et que, si un deuxième devait être donné, il fallait attendre au moins 5 à 6 jours.

L'étonnant, c'est qu'à la suite de ce traitement, les vaches recouvrèrent rapidement la santé et que leur production laitière retrouva le niveau habituel au bout de huit jours à peine, alors que la production laitière des animaux guéris par d'autres voies resta parfois plus d'un an bien inférieure à leur performance antérieure. La quantité de remède à administrer n'est pas moins surprenante. Si un jeune animal a besoin de 40ccm, un animal adulte, comme le taureau, se contente de 20ccm – l'inverse donc de ce qu'on aurait pu supposer.

En raison de ces tâtonnements, la mortalité des bovins traités était au début de 17 %, à la fin de 5 %. La perte parmi les 640 animaux soignés avec le remède appelé Coffea était au nombre de 74. Souvent ces décès survenaient parce que les lésions du cœur étaient déjà trop avancées.

En même temps, les deux praticiens firent de multiples essais avec des animaux sains. Ils recevaient d'abord plusieurs injections puis étaient placés dans des étables contaminées et nourris avec du foin sur lequel des animaux malades avaient bavé. On put ainsi vérifier leur résistance à cette maladie à laquelle ils ne pouvaient échapper. Kolisko affirme que « Jamais, parmi les nombreux animaux sains auxquels j'ai administré des injections, il n'y a eu de décès ou de séquelles gênantes. »

Dans le premier chapitre de son traité intitulé « Que nous enseignent les symptômes de la Fièvre aphteuse sur la nature de cette maladie? », Eugen Kolisko fait saisir les raisons qui ont conduit Rudolf Steiner à choisir le grain de café, semence du caféier, comme base de son médicament. Pour cela, il décrit d'abord le déroulement de la maladie. Sa description fait comprendre que le plus important à savoir est le fait qu'elle connaisse deux phases. La première se manifeste essentiellement par une forte poussée de fièvre accompagnée de l'apparition de nombreux aphtes à la périphérie de l'animal. Ce dernier devient apathique, son regard fixe perd toute expression, signes d'une perturbation de la conscience. C'est la forme bénigne de cette épizootie dont l'animal peut guérir presque de lui-même.

Mais si une deuxième poussée de forte fièvre apparaît, comme ce fut le cas lors de cette épizootie en Allemagne, bien plus virulente que celles qu'on avait connues avant, les phénomènes d'infection aphteuse se répandent partout à l'intérieur de l'imposant appareil digestif, abîmant les muqueuses intestinales (dans le *Cours aux agriculteurs*, Rudolf Steiner dit que celui qui veut comprendre la fièvre aphteuse doit saisir « l'action en retour du périphérique sur l'appareil digestif »). Alors des lésions du cœur apparaissent et entraînent la mort rapide de l'animal.

Selon Eugen Kolisko, à la première phase, c'est avant tout le

système neuro-sensoriel qui est attaqué (conscience troublée, perte du goût et de l'odorat, lésions de la peau en tant qu'organe du toucher); à la deuxième phase, le système métabolique. Quand les deux systèmes à la fois sont malades, le cœur, ce grand régulateur, se détruit. Le muscle cardiaque présente d'importantes taches grisâtres et prend un aspect de chair cuite devenue friable. Pour comprendre cette mise en cause du cœur, il faut connaître l'interdépendance entre les deux systèmes et le cœur. Ce rapport est, en suivant les indications de Rudolf Steiner, exposé à la page 138 de mon livre *Soigner la terre pour soigner l'homme* (Ed. Les Trois Arches), livre qui traite des interactions à l'œuvre dans le processus alimentaire.

Étant donné qu'à cette deuxième phase c'est la défaillance du cœur qui provoque la mort brutale des animaux, il va de soi qu'il faut immédiatement soulager celui-ci, ce qui ne peut être fait qu'en agissant simultanément sur les deux systèmes. C'est le rôle de « Coffea », une préparation à base de café. Elle remet en activité à la fois les fonctions cérébrales et les fonctions métaboliques – ceci en raison de la vertu bien connue du café qui est celle de stimuler d'un côté les activités sensorielles et d'un autre côté de faciliter la digestion. Cette vertu est décuplée par une torréfaction qui doit être arrêtée exactement au stade indiqué par Rudolf Steiner. Ainsi, cette préparation à la fois soulage le cœur et stimule les activités des deux systèmes.

Cet exemple fait clairement comprendre que, pour trouver un remède, Rudolf Steiner ne se contente pas d'observer les symptômes en eux-mêmes mais cherche à travers eux les raisons de leur apparition pour découvrir ce qui a provoqué le dysfonctionnement de l'organisme. Un tel diagnostic révèle de lui-même la thérapie à suivre. Pour cela, il faut bien entendu connaître parfaitement d'un côté le fonctionnement normal d'un organisme, et de l'autre, les vertus que possèdent plantes, animaux et minéraux susceptibles d'entrer dans la composition d'un remède. Une fois le remède trouvé, son mode d'application est encore à déterminer par l'observation et par des essais cliniques.

C'est pourquoi Rudolf Steiner appréciait si fortement d'avoir autour de lui des personnalités comme le Dr. Kolisko et le Dr. Werr, des personnalités qui n'étaient pas seulement conscientes du fait que notre civilisation actuelle a besoin d'être fécondée par la science de l'esprit mais qui pouvaient aussi mettre leurs compétences au service de ce besoin.

Loin de mépriser la recherche empirique, Rudolf Steiner souligne avec force son extrême importance dans une conférence faite aux médecins (GA 314, *Physiologie et Thérapie*, Ed. EAR, p. 126). Pour lui, vouloir fonder une médecine spirituelle sur la seule recherche spirituelle est un non-sens: « Pour compléter dans un domaine quelconque la science au sens de la science de l'esprit [...], il est tout à fait nécessaire de compter avec cet empirisme fondé sur les sens [...]. Ce qu'on reçoit à priori par la science spirituelle, ce sont des orientations pour la recherche empirique, ce sont certains correctifs [...]. » Les deux façons de faire des recherches sont donc complémentaires. La science spirituelle a besoin de la recherche empirique pour avoir une vision claire d'un problème puis pour savoir comment appliquer la solution en conformité avec les données concrètes du monde sensible. La recherche empirique, de son côté, souvent obligée de tâtonner dans l'infinie diversité du monde au risque de s'y perdre, peut si elle le désire, recevoir l'aide de la science de l'esprit. Les orientations que celle-ci peut donner permettent à la science empirique de parvenir plus sûrement et d'une façon plus rationnelle aux buts recherchés. Lorsqu'une telle collaboration deviendra possible, bien des conflits et catastrophes pourront être évités.

Pierre Feschotte, Professeur honoraire, Université de Lausanne :

## Ces anthroposophes mal compris...

Les temps sont durs en France pour les élèves de Rudolf Steiner qu'on appelle « anthroposophes ». Outre les attaques dont ils sont les victimes de la part des milieux politiques, voici qu'on lit dans les *Nouvelles* des lamentations concernant un livre malveillant nous traînant dans les boues de « l'occulte pouvoir » qui fait si peur en France, pays des idées claires.

Pourquoi s'émouvoir au sujet d'une publication qui nous veut du mal et pourquoi lui faire tant de publicité ? C'est avouer que nous sommes mal connus et que nous défendons mal le génie d'un homme que nous admirons tant...

Dans le dernier numéro des *Nouvelles*, on peut aussi trouver, en annexe, un appel angoissé des éditeurs de Paris (Triades) et de Suisse (E.A.R.) concernant la baisse des ventes et l'arrêt des dons pour soutenir la publication des conférences de Rudolf Steiner.

Alors je me permets de poser la question insolente : « Faut-il avoir lu et assimiler toute l'œuvre en question pour comprendre les problèmes et les angoisses de notre temps ? » ou si l'on préfère, plus directement : « Sommes-nous les efficaces défenseurs de ce très remarquable et moderne enseignement ? »

Sans vouloir, comme cela semble être une déplorable habitude, se réfugier derrière l'autorité d'une citation du « grand maître », j'aimerais faire état d'une expérience personnelle qui m'a conduit, il y a un demi-siècle, à m'intéresser à l'Anthroposophie et à devenir membre de la Société. Au début de ma thèse de chimie métallurgique, mon patron, Emile Rinck, m'a remis un petit livre en allemand, imprimé de plus en caractères gothiques, en me disant : « Lisez cet ouvrage, cela changera votre vie. » Le titre ? *Wahrheit und Wissenschaft*, traduit depuis lors aux E.A.R. comme *Science et Vérité*.

C'est le seul livre de Rudolf Steiner que j'ai cité dans mon propre ouvrage sur *Les mirages de la Science* (Ed. Les Trois Arches, 1985). Cet essai, bien reçu en son temps par le lecteur romand, s'en prend à ce que j'ose appeler le mensonge scientifique. Il faut savoir en effet que notre époque, si riche en moyens d'informations, est submergée de connaissances à caractère dogmatique – qu'on ne discute pas – sur la nature humaine, sur ses origines, sur la « Vie » et sur la place de la Terre dans l'infini de l'Univers, et qui sont en totale contradiction avec les affirmations de l'Anthroposophie.

En conséquence, il importe pour nous de bien savoir qui sont nos plus redoutables ennemis : ce sont, en bref, ceux qui affirment que l'homme, tas de cellules hautement différenciées, est issu d'une évolution naturelle commençant il y a des milliards d'années par l'apparition de la vie puis par l'émergence, grâce à la sélection, des animaux et des ancêtres de l'homme. Tout cela s'est fait par le jeu aveugle du hasard et de la nécessité. La matière est l'instrument de cette évolution dont nous pouvons admirer les splendides résultats.

Faux : l'instrument ne peut être la cause de la mélodie, bien que physiquement, il en soit l'indispensable support. Mais le violon ne produit pas la mélodie, c'est le talent du soliste, interprète du compositeur, qui seul permet telle lecture d'une partition, expression d'une pensée créatrice.

Ainsi notre monde ne s'est pas fait tout seul et Pasteur n'a fait qu'observer une vérité simple : il n'y a pas d'apparition d'êtres vivants sans germes préexistants. Il n'y a pas de « Vie », mais des êtres vivants, doués d'un code génétique génial et compliqué dont on veut nous faire croire qu'il résulte de l'affinité réciproque des molécules simples qui le composent... On nous impose

comme un fait expérimental déduit de l'observation géologique du passé, l'illusion que la « Vie » a commencé il y a 3,5 ou 4 milliards d'années (on n'en est pas à 500 millions d'années près en Science de la Terre !)

Plus généralement, les gens sérieux sont priés de croire, dur comme fer, qu'une totalité est la somme de ses parties, ce qui conduit à l'illusion que tout se passe toujours de la même façon quelque soit l'ordre de grandeur de l'objet observé. C'est ainsi que les premiers atomistes ramenaient la matière familière à la manifestation de très petites particules que les Anciens nomment atomes : à force de réduire l'échelle d'observation, on en est venu à la notion de particules élémentaires, comme l'électron tournoyant autour d'un tout petit noyau porteur de la masse. A l'autre extrémité de l'échelle des grandeurs, on vous explique maintenant que nous vivons, avec notre ridicule système solaire, sur un bord quelconque d'une immense galaxie et que l'espace est peuplé de milliards d'autres galaxies disposées dans le plus complet désordre. Dans la vision moderne du monde environnant, tout se perd dans l'incertitude des infinis grands et petits.

Accuser l'Anthroposophie de cultiver un « pouvoir occulte » revient à ignorer le sens des mots, car si occultisme il peut y avoir, c'est bien dans la force redoutable de suggestion qu'exerce la science moderne sur le pauvre être humain perdu dans ce fatras qui se nomme la vision matérialiste du monde.

Cette vision s'est développée au cours des derniers siècles suite à une incompréhension de nature philosophique, par la faute d'Emmanuel Kant, auteur de la *Critique de la raison pure* (1781). Rudolf Steiner, dans *Science et Vérité*, commence sa préface par l'affirmation suivante : « La philosophie contemporaine est victime d'un préjugé kantien malsain. Notre livre a pour but de contribuer à vaincre ce préjugé. »

Kant considère « que notre effort scientifique devrait s'en tenir au domaine de ce qui est accessible par l'expérience et ne peut prétendre à la connaissance du fondement (Urgrund) suprasensible de la "chose en soi" ». Rudolf Steiner fait remarquer que cette "chose en soi" inaccessible est une invention de Kant et que rechercher le sens intime des choses est une tendance inséparable de la nature humaine. C'est la base de toute activité scientifique.

Dans la suite, Rudolf Steiner nous fait bien comprendre et observer que les données des sens, en qui nous accordons un grande confiance, ne peuvent à elles seules constituer la réalité, tant que nous ne venons pas à leur rencontre par notre activité de pensée. En fait, il faut avoir bien compris que nos perceptions des sens – vue, ouïe, toucher, etc. – sont muettes en signification tant que nous ne les avons pas interprétées par la pensée. « Est-ce que vous "voyez" bien ce que je veux dire ? » – équivalait à « M'avez-vous bien compris ? »

Il en résulte que les idées, les pensées, les concepts, sont aussi l'objet d'une perception et que cette remarque simple constitue le point de départ de notre compréhension de toute l'Anthroposophie. C'est, pourrait-on dire, du béton qui défie toute discussion.

J'ai souvent entendu de respectables membres m'affirmer que s'il leur fallait garder l'essentiel de l'œuvre de Steiner, il sauvegarderaient avant tout *Science et Vérité*. Mon patron de thèse, Emile Rinck, était de ceux-là.

Je pense avec tristesse aux personnes qui quittent la Société car elles n'ont pas eu l'occasion de le rencontrer et de se faire expliquer l'enjeu.

Entre temps, la revue *Science et Vie* vient de sortir un numéro spécial intitulé : *Comment le cerveau engendre la pensée ?*

Bonjour tristesse.

Editions TRIADES et EAR

*Trois voies vers le Christ, chemins de l'âme*

Rudolf Steiner

Traduit par Didier Journaux

Renforcement du corps éthérique. Expérience de l'endormissement. Clairvoyance de Nostradamus. Les 4 dispositions fondamentales du chemin de la connaissance, les 3 dispositions de l'ésotérisme occidental. Conscience et étonnement en rapport avec la vision. Illusions et erreurs dans l'approfondissement de sa propre identité. Conscience du monde physique, du Kamaloka, du Dévachan. Forces secrètes de la vie de l'âme. Les trois voies de l'âme vers le Christ. La nature, un reflet de l'esprit. Les plantes et les planètes. Le calendrier de l'âme. Elie, Jean Baptiste, Raphaël, Novalis. Sens de l'amour dans le monde, soleil moral. Amour, sagesse, puissance. Ahriman et Lucifer en rapport avec le Christ. Naissance de la lumière terrestre dans la nuit de Noël.

GA 143, 14 conférences du 11 au 29/12/1912.

Ed. EAR, 180 pages ; 27,50 €

*La quatrième dimension, mathématique et réalité*

Rudolf Steiner

Traduit par Jean-Paul Hornecker

Les dimensions de l'espace. Considérations sur l'espace à 4 dimensions selon Hilton. L'homme en tant qu'être quadridimensionnel. Le cube et son opposé. S'occuper de l'espace à 4 dimensions pour se préparer à pouvoir saisir ce qu'est le monde astral et, de façon générale, la réalité supérieure. Le monde astral est quadridimensionnel. Représentation de la troisième dimension du plan par le mouvement d'un carré bicolore à travers une troisième couleur. L'hypercube. Secret alchimiste et aspect correct de l'espace quadridimensionnel. Création de substance astrale. La caverne de Platon comme image des relations entre la réalité à quatre dimensions et l'espace à trois dimensions. Mouvement et temps comme expression et manifestation du vivant. Ce que Moïse vécut au mont Sinaï comme exemple d'un être à quatre dimensions. Quand le temps lui-même devient vivant apparaît le sentiment comme expression de la cinquième dimension (animal). Le nombre d'or. Einstein et la théorie de la relativité.

GA 224a, 8 conférences de 1905 et 1908, réponses à des questions de 1904 à 1922.

Ed. Triades, 336 pages ; 33 €

**Jean-Paul Hornecker :**

En 1995 parut un cycle inattendu : *La quatrième dimension*. On n'avait en effet que des notes peu concordantes et très partielles. Grâce à Renatus Ziegler fut publié un texte plus cohérent mais très incomplet. Récemment, en 2001, parurent deux traductions : la française et l'anglaise. L'anglaise, destinée entre autre à la Grande Bretagne, touche l'Europe occidentale, l'autre surtout à la France complète l'Europe centrale (Rudolf Steiner a utilisé l'expression : « toute l'Europe centrale jusque y compris en France »). On peut aussi remarquer que l'édition allemande s'adressait surtout au pays de l'âme d'imagination, l'anglaise s'adresse au principal pays de l'âme de conscience, la française à celui de l'âme d'inspiration. L'édition anglaise a pris un sous titre donnant à espérer d'y trouver la révélation de la vraie nature de l'alchimie, la résolution complète de ses mystères. Nous avons préféré un titre plus sobre comme dans l'édition allemande. Mais on y trouve effectivement un passage important permettant de com-

prendre jusqu'à quel niveau peut monter le travail de l'alchimiste. Il y est même question de l'élaboration de substance astrale. Le titre fait penser à des conférences pour mathématiciens : le numéro choisi dans l'édition complète également. Le cycle s'adressait en réalité à des auditeurs les plus divers et avait été tenu sur demande de ces derniers. Pourtant, la première partie aurait mieux trouvé sa place autour des numéros 92 et 92a. L'allusion à l'alchimie fait déjà soupçonner que ce cycle pourrait être classé parmi les cycles ésotériques ; et ceux qui s'y intéressent concrètement y trouveront beaucoup, y compris des sujets de méditation. Bien des sujets traités ne se trouvent nulle part ailleurs dans l'œuvre connue de Rudolf Steiner. Quel soulagement par exemple pour les anthroposophes qui y trouvent confirmé par Rudolf Steiner ce qu'ils ont « vu ». Quand Rudolf Steiner parle du Gardien du Seuil, il décrit en général ce qu'il fait, ce qu'il dit, quelle est la nécessité de son existence ; ici, il le décrit concrètement en n'hésitant pas à faire allusion à sa « longueur » dans la quatrième dimension. On voit bien la différence entre ce qui permet de « voir » la clairvoyance atavique (et dont parlent aussi quelques romans comme Zanon) avec son effet de rejet, voire de terreur d'une part, et la clairvoyance moderne d'autre part qui donne l'impulsion de percer à travers le seuil grâce à ce que l'on perçoit dans cette quatrième dimension. On trouve également la réponse à des questions que bien des amis se sont posées : par exemple, la vraie raison de la « caverne de Platon » ou une description plus précise de l'Être qui apparut à Moïse.

Dans une deuxième partie se trouvent des réponses à des questions. De certaines, on n'a des notes que concernant des parties qui ne permettent même plus de savoir quels liens elles pouvaient avoir avec la question posée. Mais ce sont évidemment des notes concernant les parties les plus importantes. D'où leur présence. Il y est question, à travers le livre bien connu de Spengler, *Le déclin de l'Occident*, du risque du retour à la Barbarie au début du III<sup>e</sup> millénaire (ce qui ne nous surprend plus tellement aujourd'hui). On trouve un texte où Rudolf Steiner répète de nombreuses fois qu'il ne peut pas être question de réfuter la théorie de la relativité d'Einstein quant à son application au plan physique. On ne peut avoir d'opinion contraire qu'en regardant la Réalité dans les mondes de dimensions supérieures. Il nous signale aussi les fautes de raisonnement graves dont peuvent être victimes des philosophes en interprétant des données scientifiques incomplètes.

Les enseignants y trouveront des compléments intéressants concernant les données sur le système solaire qui leur ont été données lors des conférences de professeurs de l'École Waldorf où assistait Rudolf Steiner. Les questions plus mathématiques intéressent et intéresseront aussi de nombreux non-mathématiciens : il est question de la différence de structure entre l'espace du « plan physique » et celle du « plan astral » ; de la différence importante entre des notions qui nous paraissent pourtant toutes proches comme : « infini » et « non-borné » ; de la non-connexité de certains êtres élémentaires en les comparant à certains insectes ; de l'importance des « êtres mathématiques »\* ayant des diviseurs de zéro ; etc.

Du point de vue purement anthroposophique, bien d'autres questions sont touchées : il est question de la création de l'espace, des âmes-groupes des coraux, de la nature différente de la vision dans les deux premières et celle dans la troisième dimension, etc.

Peu de textes s'adressent uniquement à des mathématiciens dont un qui précise que ce qu'on appelle la « disparition des dimensions », souvent mal traduits, mais correctement dans les

publications de ces dernières années (par exemple dans l'astronomie en liaison avec l'embryologie), mais il nécessite la connaissance de la notion de différentielle. Celui qui s'y connaît aura d'ailleurs déjà remarqué que la disparition n'est pas totale mais un simple passage à une « métrique tout-ou-rienne ». Espérons que de nombreux membres oseront étudier ces textes qui malgré tout sont, au moins partiellement, plus abordables que les livres de mathématiques dont Steiner regrettait que beaucoup de nos amis en possèdent et les laissent dormir dans leur bibliothèque, car, comme il le disait aussi : « En mathématique et en anthroposophie on pense de la même façon, on pense seulement avec d'autres objets. »

\* Ce terme se trouve dans des ouvrages de mathématiques habituelles.

### **Vers un renouveau de la pédagogie**

Rudolf Steiner  
Traduit par T. Letouze

Exercices utiles pour les enfants faibles. L'actuelle paralysie générale de la volonté. L'alternance entre humour et gravité. L'autorité et l'amour. L'écoute. L'usage de la main gauche. L'origine de la nervosité. L'organisation de l'âme : penser, sentir, vouloir. L'enseignement de la musique, du dessin et de l'eurythmie. La signification du sommeil. Le problème de la formation des professeurs. L'éducateur comme créateur du contenu de l'âme humaine dans l'avenir. Pensée analytique et pensée synthétique. Les théories sur la formation du langage. La zoologie et la botanique. L'importance du rythme. L'enfant et le jeu. Les pédagogies de Pestalozzi, Rousseau, Herbart, etc. GA 301, 14 conférences faites à Bâle en 1920.

Ed. Triades, 330 pages ; 25 €

### **Les Abeilles**

Jakob Streit  
Traduit par C. Ducommun

Jakob Streit raconte dans ce livre tout ce qu'il faut savoir des abeilles lorsque l'on est enfant.

Ed. EAR, 98 pages ; 14 €

### **L'homme et les plantes médicinales, Tome 3 (réédition)**

Wilhelm Pelikan  
Traduit par Germaine Claretie

Ed. Triades, 288 pages ; 28 €

### **Agriculture biodynamique, introduction aux acquis scientifiques de sa méthode**

H. Koepf, W. Schaumann et M. Haccius  
Traduit par C. Villetet

Ed. EAR, 380 pages ; 58 €

SOLEAR, 4 rue de la Grande Chaumière F 75006 Paris

Tel : 01 43 26 46 76 ; Fax : 01 40 51 84 67

E-mail : triades.ed@wanadoo.fr

\*

### **Editions IONA**

#### **Le Mystère de l'Homme**

Pierre Lienhard

Ce livre, paru au début de l'été, intéressera directement tous les amis de l'Anthroposophie. En l'espace de 100 pages, toute l'évolution de l'humanité y est décrite en des termes accessibles à Mr. Tout le monde. Il s'agit, de fait, d'un témoignage personnel de l'auteur, qui se réfère à la fois à Rudolf Steiner et à la Bible comme le suggère le sous-titre : « de la Genèse à l'Apocalypse ». Le lecteur y trouvera une aide pré-

cieuse pour saisir la cohérence à la fois de la vision anthroposophique du monde et de la Bible dont on a trop souvent mis en opposition l'Ancien et le Nouveau Testament.

108 pages ; 12,96 €

### **Louis Braille**

Jakob Streit

Traduit par A.-M. Malfroy et M.-P. Robert

Jakob Streit donne dans ce livre destiné aux enfants, l'image vivante d'un jeune garçon qui, par sa bonté, sa joie de vivre et sa ténacité a été, pour tous ceux qui l'ont côtoyé, une source de bonheur.

95 pages ; 11,43 €

Editions Iona, F 03160 Franchesse

\*

### **Editions LES TROIS ARCHES**

disponible mi-janvier 2002

#### **Soigner la terre pour soigner l'homme**

Ilse Oelschlager

Ce livre, qui vient d'être publié en allemand sous le titre *Denken und Düngen* (Pforteverlag), est fondé sur la phénoménologie goethéenne et relate un chemin qui permet de devenir peu à peu conscient des forces qui sont à l'origine des phénomènes sensibles. Il est le résultat d'études approfondies des œuvres de Rudolf Steiner, principalement du *Cours aux agriculteurs*, d'observations et d'expériences de la vie.

Par une lecture attentive, des liens entre les choses, jusqu'alors peu explorés, livrent leurs secrets, tel le rapport entre la production des aliments et le rôle qu'ils jouent dans la vie humaine et animale. Un chapitre consacré au soja décrit la place que cette plante occupe dans la nature et dans la civilisation contemporaine autant que dans la vie économique et politique d'aujourd'hui.

154 pages ; 17 € + port 4 €

Les Trois Arches, 24 rue Lantoinne 78400 Chatou

Tél. : 01 30 71 38 56 - Fax : 01 39 52 79 59

\*

### **Editions Branche Paul de Tarse**

#### **La Sophia céleste et l'être de l'Anthroposophie**

Serge Prokofieff

Traduction Serge Golovko

298 pages ; 20 € + port

A commander chez R. Kubler

19, rue Principale 68290 Bourbach-le-Bas

Tél. : 03 89 82 51 26

\*

### **Editions du Mouvement de Culture Biodynamique**

#### **Calendrier des semis 2002**

Maria Thun

92 pages ; 9,15 €

#### **Calendrier des étoiles et des planètes 2002**

16 pages format A3 ; 13 € + 3,82 € de port

Mouvement de Culture biodynamique

5 place de la Gare F 68000 Colmar

Tel : 03 89 24 36 41 ; Fax : 03 89 24 27 41

Site : [www.bio-dynamie.org](http://www.bio-dynamie.org)

## Revue TOURNANT n° 102

Le message du pays des Mages, *Michel Joseph* – Les Douze Nuits Saintes, *Martin Sandkühler* – Se soigner avec les fleurs de Bach : le houx et le saule, *Maria Samonà* Brèves nouvelles médicales, *Sebastien Gronbach* – Amitié : Fleming et Churchill – Les causes des guerres modernes : matérialisme et injustice, *Peer Hansen* – Qu'est le chiffre 11 ?, *Rüdiger Scherer* – Les rythmes de Mercure, médiateur et messenger, *Michel Joseph* – La culture mondiale refuse de se soumettre au commerce, *Jeremy Rifkin* – Observatoire pour la triple organisation sociale – Le pouvoir thérapeutique des Madones, *Guiseppa de Luca*

Abonnement France : (10 n°) 50 €, (5 n°) 25 €

Etranger et Outre-Mer : 56 €

Tarif réduit sur demande

Revue Tournant, 15 rue G. Clémenceau F 78400 Chatou

Tel : 01 30 71 37 65 – Fax : 01 30 71 16 17

E-mail : revuetournant@yahoo.fr

\*

## Editions NOVALIS

### *Rudolf Steiner, une vie pour l'Anthroposophie*

Geneviève et Paul-Henri Bideau

Les Editions Novalis présentent avec cet ouvrage la vie de Rudolf Steiner dans son lien étroit avec l'Anthroposophie, mais sous une forme plus condensée que dans la biographie parue en 1997. Ce bref ouvrage peut être proposé à des personnes qui souhaitent se faire une image de Rudolf Steiner et de l'Anthroposophie ainsi que des réalisations qui en sont issues (médecine, pédagogie, agriculture, social). Une dernière partie, nouvelle, souligne les interrogations qui se posent sur la maladie et la mort de Steiner.

190 pages ; 17 €

## Le miracle de l'Enfance

Henning Köhler

Traduit par Geneviève Bideau

Dans cet ouvrage d'une lecture simple, Köhler exprime l'idée essentielle de la pédagogie d'orientation anthroposophique : l'enfant n'est le résultat ni de son hérédité, ni de son environnement. Il est d'emblée lui-même. Il est venu sur terre pour réaliser un « projet » de lui-même, une image de lui-même qu'il a vue avant sa naissance et vers laquelle il chemine. En quoi consiste le rôle des éducateurs ? Comment peuvent-ils accompagner cette intention de l'enfant ? Köhler esquisse des solutions et montre, à l'aide d'un exemple, comment parents et éducateurs peuvent aider à créer les conditions dans lesquelles l'enfant réalisera son « projet ».

48 pages ; 7 €

## Revue L'ESPRIT DU TEMPS

### *Le Christ, Maître des éléments*

La pensée de Noël et le mystère du Moi, conférence de R. Steiner du 19/12/1915 (GA 165) – L'origine et l'interaction des éléments, *Friedrich Benesch* – Pour comprendre la catastrophe du World Trade Center, *Thomas Meyer* – Shakespeare et le mystère du Soleil, *Grégoire Perra* – Du mangeur indifférent au mangeur conscient, *Joël Acremant*.

Abonnement France (4 n°) : 48 € ; Etranger : 57 €

Tarif réduit sur demande

(Merci à toutes les personnes qui le peuvent de bien vouloir majorer leur abonnement afin de soutenir la revue)

Editions Novalis, B.P. 46 F 78362 Montesson Cedex

Tel : 01 30 53 11 18 ; Fax : 01 30 53 25 47

E-mail : espritdutemps@wanadoo.fr

# Activités des Branches et des Groupes

## Branche ALBERT LE GRAND

72 rue Notre-Dame des Champs 75006 Paris

Réunions les jeudis à 19h30

sauf en période de vacances scolaires.

Réunions pour les membres ne pouvant se déplacer le soir : se renseigner.

- Etude de *De la nature des Anges*, Ed. EAR.

- Conférences publiques le samedi à 17h, selon le programme joint aux *Nouvelles* de septembre 2001.

## Branche BLAISE PASCAL

Institut Rudolf Steiner, salle Novalis,

5 rue G. Clémenceau à Chatou.

Renseignements : 01 30 78 09 69

Réunions pour membres et amis les mercredis à 20h30.

- 9 janvier : *Pourquoi l'impulsion de Gondishapur veut-elle empêcher l'humanité de passer par la métamorphose du*

« Un », « Deux », « Trois » et « Quatre » ? – Athys Floride

- 16 janvier : *L'éthérisation du sang*

(conférence de R. Steiner du 1/10/1911) – E. J. Delattre

- 23 janvier : *La rencontre avec le Mal et la victoire remportée sur lui grâce à la science de l'esprit* (1<sup>ère</sup> conf. de S. O. Prokofieff) – Travail en commun

- 30 janvier : *La Pierre de Fondation du Bien*

(2<sup>e</sup> conf. de S. O. Prokofieff) – Travail en commun

- 6 février : *Le Bolchevisme, principe d'initiation du Mal*

(3<sup>e</sup> conf. de S. O. Prokofieff) – Travail en commun

- 13 février : *Quelle chevalerie spirituelle pour le XXI<sup>e</sup> siècle ?*  
Jean Poyard

- 6 mars : *Le Mal en tant que forces d'opposition au développement de l'humanité* – André Vanière

Branche CHRISTIAN ROSE-CROIX – Association ADAM  
7, rue des Pins à Montpellier

- Réunions de Branche les 14 janvier, 1<sup>er</sup> et 15 février, 1<sup>er</sup> et 15 mars à 20h30.

- Introduction à l'anthroposophie : 17 et 24 janvier, 14 février et 14 mars. Renseignements au 04 67 92 01 31.

- Atelier d'écoute de la musique : 23 mars à 14h30.  
Renseignements : 04 67 92 01 31.

- Cycle de l'année - fêtes cardinales : rencontre mensuelle à Montarnaud, le samedi à 14h30.

Renseignements : 04 67 55 59 41.

- Atelier de chant : chaque mardi à 17h.

Renseignements au 04 67 02 74 08.

- Atelier d'eurythmie : le lundi à 18h30.

Renseignements au 04 67 06 93 97.

- Atelier de peinture pour adultes : les 12/1, 9/2 et 9/3 à 9h15. Renseignements : 04 67 92 01 31.

- Atelier de travail autobiographique :

Renseignements : 04 66 83 15 03 et 06 76 68 43 52.

- **Voyage culturel en Sicile avec le Docteur Berron, du 15 au 28 avril 2002. Renseignements : 04 67 92 01 31**

## Branche MATHIAS GRÜNEWALD

14, rue de Turckheim à Colmar

- Réunions les mardis à 20h30.

Etude de *La Science de l'Occulte*.

- Groupe de travail ouvert à tous, le lundi à 20h.

Etude de *La Philosophie de la Liberté*.

- Le 8 janvier, à 20h30, fête de l'Epiphanie à l'école M. Grünewald – Logelbach.

- Le 12 janvier, à 20h30, *Le songe d'Olaf Asteson* avec J. Pacoud et J. Beauchamps à l'école M. Grünewald – Logelbach.

- Le 19 février, dans le cadre de la Branche, présentation et échanges sur *L'Université libre de Science de l'Esprit*.

- Travail individuel à la découverte de sa voix :

renseignements auprès d'Edith Lebras, 03.89.80.64.12.

- Conférence publique le 18 janvier à 20h30 : *Nos animaux d'élevage : frères ou esclaves ?* avec J.-M. Florin. Amphithéâtre de l'IUT, 2 place du 2 février à Colmar.

## Groupe de GRUISSAN

Chez Claire et Jean-Claude Courdil, 10 rue Amiral Courbet, 11430 Gruissan. Tel : 04 68 49 18 82

Etude du livre de R. Steiner : *Les rapports avec les morts*.



# UNIVERSITÉ LIBRE DE SCIENCE DE L'ESPRIT

## Section d'Anthroposophie générale, première Classe

### REGION SUD-EST

13 janvier : 14<sup>e</sup> leçon

10 février : 15<sup>e</sup> leçon

10 mars : 16<sup>e</sup> leçon

Renseignements : 04.91.66.12.94 et 04.42.24.14.85

### CHATOU (78)

25 janvier à 20h30 : 1<sup>ère</sup> leçon

22 février à 20h30 : 2<sup>e</sup> leçon

Renseignements : 01.30.71.21.59

Entretiens : 13 janvier, 17 février et 10 mars à 18h.

Institut R. Steiner, salle Novalis, 5 rue G. Clémenceau.

### COLMAR (68)

Renseignements : 03 29 57 70 74 et 03 89 78 91 15

14 rue de Turckheim.

### MERILHEU

6 janvier à 11h : 2<sup>e</sup> leçon

3 février à 11h : 3<sup>e</sup> leçon

Renseignements : 05 62 95 06 29

### MONTPELLIER (34)

19 janvier à 10h30 : 5<sup>e</sup> leçon

16 février à 10h30 : 6<sup>e</sup> leçon

16 mars à 10h30 : 7<sup>e</sup> leçon

Renseignements : 04.67.92.01.31

7 rue des Pins.

### PARIS (75)

13 janvier à 10h30 : 18<sup>e</sup> leçon

10 février à 10h30 : 19<sup>e</sup> leçon

10 mars à 10h30 : 1<sup>ère</sup> leçon

Entretiens les mêmes jours à 9h sur la leçon précédente

Renseignements : 01.30.21.94.05

2-4 rue de la Grande Chaumière 6<sup>e</sup>.

### PAU-JURANCON

20 janvier à 11h : 2<sup>e</sup> leçon

17 février à 11h : 3<sup>e</sup> leçon

Renseignements : 05 62 95 06 29

### SAINT-GENIS-LAVAL (69)

Renseignements : 04 78 25 46 32

Institut Képler, 6 av. G. Clémenceau.

### SAINT-MENOUX (03)

20 janvier à 11h : 17<sup>e</sup> leçon

17 février à 11h : 18<sup>e</sup> leçon

Renseignements : 04.70.43.96.27

Foyer Michaël, Les Béguets.

### TOULOUSE-BRAX (31)

20 janvier à 10h : 15<sup>e</sup> leçon

17 février à 10h : 16<sup>e</sup> leçon

Renseignements : 05.61.06.95.14 ou 05.62.64.45.43

Rencontre des membres de l'Ecole supérieure libre de Science de l'Esprit de la région Sud-Ouest, près de Bagnères de Bigorre, le 3 mars de 10h30 à 16h30.

Rens. : 05 62 95 06 29 ou 05 06 95 14 ou 05 62 64 45 43

### VERRIERES LE BUISSON (91)

Leçons lues le 2<sup>e</sup> dimanche du mois à 20h30

Entretiens le 4<sup>e</sup> dimanche du mois

Renseignements : 01.60.19.24.41 ou 01.60.13.97.85

### ÎLE DE LA REUNION

6 janvier : 2<sup>e</sup> leçon

3 février : 3<sup>e</sup> leçon

3 mars : 4<sup>e</sup> leçon

Renseignements (tel/fax) : 02.62.24.87.23

### SECTION DES SCIENCES (00 32 81 63 57 58)

Réunion les 9 et 10 mars, à Paris, au Siège

## Académie d'Art de la Parole - Stages pour amateurs

Eurythmée, 1 rue François Laubeuf F 78400 Chatou - Renseignements et inscriptions au 01.30.53.40.02

du 11 au 13 janvier

### Le conte

Avec M.-H. Cardot-Jutteau

Par l'écoute de contes et l'étude de leurs images et arrière-plans, le stage nous fera pénétrer dans les profondeurs de la vie de nos sentiments et remonter aux temps immémoriaux de notre histoire. Nous verrons aussi quels contes sont appropriés aux différentes périodes de l'année et aux différentes étapes de la vie.

Art de la Parole avec Evelyne Guilloto et soirée conviviale.

Du 22 au 24 février

### Chœur parlé

Avec Christiane Kempf

Le stage permettra d'exercer et d'étudier le chœur parlé à travers les âges : depuis les chœurs tragiques grecs jusqu'à des textes très actuels dont la récitation en groupe permettra d'expérimenter la puissance de la parole et sa force musicale. Eurythmie avec N. Anasch; conférence d'E. Guilloto : *Les forces harmonisantes de la parole dans l'exercice artistique et la vie quotidienne*; soirée conviviale avec W. Queyras.

Les dernières journées sont mortes  
Lors des douze nuits enchantées.  
Entrez, je vous ouvre les portes,  
Moi, Janvier, le mois étoilé.  
A voir mes vergers ennelgés,  
Jamais vous ne devineriez  
Les oiseaux que je vous apporte.  
Mais à quoi bon vous en parler !  
Toutes les images du monde  
Ne suffiraient pas à cerner  
Ni mes lumières ni mes ombres.

Sa pluie ? De l'eau dans un panier.  
Sa neige ? Une poussière blanche  
Qu'une poule emporte à son pied.  
Son gel ? Un jeu de givre aux branches.  
Mais il sait si bien s'étoiler  
De crocus et de perce-neige,  
De chandelles courant les blés !  
D'ailleurs, il n'est jamais passé  
Sans qu'une alouette ne monte  
De la campagne encore mouillée,  
Sans que feuille le groseillier.

Maurice Carême, in *Almanach du Ciel* (Ed. Fernand Nathan, 1973)

## Annonces

### Communication de Mia Boutemy A propos de la fondation de sa salle, 17 rue Gassendi à Paris dans le 14<sup>e</sup>

Noël 2001, date importante, pierre d'achoppement pour mon parcours professionnel : j'ouvre une salle 17 rue Gassendi dans le 14<sup>e</sup> à Paris.

Conçue d'abord comme un atelier de travail à côté de mon lieu de vie, elle a quelque chose de très privé, de quotidien. Mais par son emplacement et par sa qualité de boutique dans une rue parisienne, elle a aussi un aspect de « vitrine ».

Le transfert de l'ancien occupant contrebassiste, professeur au Conservatoire du 14<sup>e</sup> arrondissement et éditeur de musique actuelle, s'est fait très vite, comme une grâce du ciel : il avait été, il y a quelques années et je ne sais par quel biais, invité une semaine à Järna, avec une petite formation de cordes, pour y jouer. Et là, il avait développé une telle entente avec l'eurythmiste, que ce souvenir l'a motivé pour se faire l'efficace intermédiaire entre l'administrateur de biens et moi-même.

Depuis l'été, j'ai élaboré et travaillé à rendre le lieu propice à sa destination. Des travaux de complet réaménagement ont actuellement lieu. Le tout me donne l'espoir de pouvoir y fêter Noël dans l'attente de la Naissance, avec le privilège de pouvoir faire quelques 200 mètres pour me joindre aux offices de la Communauté des Chrétiens, toute proche. En effet, une surprise m'attendait en ce quartier : la proximité d'autant d'impulsions anthroposophiques. Si c'est bien la Chapelle St Jean qui m'a fait connaître et apprécier l'animation de ce quartier de la rue Daguerre, je savais également le siège de la Société anthroposophique à un quart d'heure à pied en traversant le cimetière Montparnasse. Mais c'est mon vendeur contrebassiste qui m'a montré la Fédération des Ecoles Steiner, deux boutiques plus loin, où, appris-je peu de temps après, l'association des Patients de la médecine anthroposophique allait se loger. Puis enfin, j'ai su que le siège de Triades (qui avait été auparavant le siège de la Nef) était dans la même rue !

Alors je m'intéressai à ce Monsieur Gassendi, qui porte nos impulsions dans le monde d'aujourd'hui de façon aussi claire, lisant dans le Larousse que l'Abbé Pierre Gassend, dit Gassendi, était né à Champmercier en 1592 et mort en 1655. Ses travaux en mathématique, acoustique et astronomie, le conduisirent à critiquer Descartes puis à concilier l'atomisme antique avec la morale épicurienne. Par ailleurs, Monsieur Daguerre, né à Corneilles-en-Parisis en 1787 et mort en 1851, était un inventeur

qui imagina, en 1822, le diorama, puis perfectionna avec Nicéphore Niepce l'invention de la photographie, obtenant en 1838 les premiers « daguerréotypes ». Entre ces deux hommes, dont les rues forment une croix à la limite des grands boulevards sis sur les anciennes fortifications parisiennes – dans ce qu'on appelait, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les faubourgs –, vivent ainsi aujourd'hui plusieurs lieux dont l'origine se tient dans la même vision du monde (anthroposophique) que leurs impulseurs. Par ailleurs, début 2002 va s'ouvrir, toujours dans le 14<sup>e</sup>, sur l'actuelle ceinture de Paris, boulevard Brune, un jardin d'enfants se réclamant de la pédagogie Waldorf. Quelle est cette volonté qui porte ainsi ses impulsions dans ce sud de Paris, comme un courant laissant ses traces sur l'axe cardinal du Zodiaque vers le spiritualisme du Capricorne ?

Ma salle s'ouvrira donc, de façon très intime d'abord, le soir de Noël, si l'entrepreneur en a fini...

Puis le 25, à 19 heures, devrait s'ouvrir le travail eurythmique pour les Nuits Saintes, de 19 à 21 heures, tous les soirs jusqu'au 30. C'est un des stages sur les Fêtes cardinales que je propose depuis trois ans, jusqu'à présent dans les locaux de la Société anthroposophique.

Et enfin, le 26 à 19 heures, avec les gens du stage mais aussi avec mes amis et connaissances, il y aura un moment pour signifier l'ouverture du lieu. J'ai imaginé de le faire avec deux exercices donnés par Rudolf Steiner pour l'eurythmie : la danse d'énergie et la danse de paix. C'est une récréation artistique du vécu des soldats grecs, à travers des danses rythmiques, lors des départs et des retours de guerre. C'est bien sûr le contexte planétaire actuel qui m'a inspiré le titre de mon invitation : « Danse de guerre et Danse de paix ». Nous commencerons donc ainsi, en rythmant avec des voyelles des formes dionysiennes, et nous continuerons la soirée autour d'un verre.

J'ai dénommé le lieu : **Salle Atelier d'Art appliqué à l'évaluation des liens humains et des structures sociales** – Eurythmie, Peinture, Arts de la Parole, Art social – Conseil, cours, spectacles.

Dès janvier 2002, Suzanne Vasarhelyi-Joseph, pour l'aquarelle selon la méthode Hauschka, et moi-même pour l'eurythmie, y donnerons des cours. D'autres collègues y viendront aussi pour des cours, animations, spectacles et échanges, à la mesure du lieu qui fait 90 m<sup>2</sup> en tout, dont près de la moitié pour la salle.

Le fondement physique d'un travail possible sera ainsi posé,

grâce à de l'argent d'héritage qui a aussi permis que je devienne eurhythmiste. Pour le futur, je cherche quelles sont les formes de collaboration harmonieuses et vivantes qui pourront faire évoluer cette impulsion. Déjà, un projet que je mûris depuis longtemps semble vouloir y poser son nid : il se nommera Compagnie Grangousier ou encore Grangousier et C<sup>ie</sup>...

Merci à vous de me dire ce que vous en voulez, ressentez, pensez. Et bien sûr, de venir m'y rendre visite...  
Tél./Fax : 01 43 35 02 18.

\*

Stage résidentiel à Orbey (Alsace)

Les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 février 2002

**Apprivoiser ses ombres  
pour rencontrer sa lumière**

Atelier concret sur la connaissance de soi et du non-soi

«Il faudra prendre en soi ce qu'on croit devoir combattre aujourd'hui au dehors... Le moyen de salut, c'est que l'âme humaine devienne le théâtre des combats. Tant que cela ne sera pas réalisé dans les âmes, ce que l'on constate de terrible, de catastrophique dans le monde extérieur ne s'apaisera pas. Encore une fois, ce sont les hommes qui projettent dans le monde ce qu'ils n'acceptent pas dans leur être intime. Tout le reste n'est qu'apparence, là est la réalité.» Rudolf Steiner, in *Les exigences sociales fondamentales de notre temps*, conf. du 20/12/1918.

Animé par Emmanuelle Capt (psychologue d'orientation anthroposophique, travail de recherche sur la biographie) et Marie-Hélène Giraudeau (diplômée en Eutonie, méthode Gerda Alexander).

Renseignements et inscriptions  
Chantal Laurent au 03 89 27 56 70

\*

Mouvement de Culture Bio-Dynamique

**Stages pratiques**

**de jardinage pour amateurs...**

Introduction les 4 et 5 mai 2002

Approfondissement les 7 et 8 septembre 2002

**...et d'arboriculture pour amateurs**

Taille d'hiver les 16 et 17 mars 2002

Taille d'été les 20 et 21 juillet 2002

Animés par Pierre Masson à Château (71)

Renseignements et inscriptions

Tel : 03 89 24 36 41 ; Fax : 03 89 24 27 41

**Congrès**

**Observer le vivant, comprendre la vie  
Découvrir les règnes de la nature  
à la lumière de la science goethéenne**

les 18 et 19 mai 2002

à Pézenas (près de Béziers, dans l'Hérault)

Actuellement, de nombreuses questions concernant le monde animal et le monde végétal nous amènent à réfléchir. Par un certain regard posé sur la nature, Goethe, poète et scientifique allemand ainsi que d'autres biologistes, ont ouvert des voies pour comprendre la réalité profonde du monde vivant et recréer des liens entre les différents règnes de la nature. Ce congrès vise à mieux faire connaître cette « vision qualitative globale », complémentaire de « l'approche quantitative analytique » utilisée par les scientifiques d'aujourd'hui. Différents intervenants parleront de cette approche et des

relations entre les règnes, permettant une plus large compréhension des problèmes qui nous préoccupent aujourd'hui.

Renseignements et inscriptions

Biodynamie en Pays d'Oc, av. des Pyrénées, 11300 Lauragel

Tel / Fax : 04 68 31 61 68

\*

Ateliers de l'Eau Vive

Chemin de la Juscles 64110 St Faust

Les 2 et 3 février à Paris

**L'Art moderne**

Avec François de Barros

Que nous apporte l'art moderne ? L'Art comme chemin de libération, transformation, élévation. Au contact des œuvres, apprendre à voir. Visite accompagnée dans les musées.

Du 13 au 21 avril

**Voyage d'étude de l'art en Grèce**

Avec Hélène Oppert (eurhythmiste) et François de Barros  
Visite et études de l'architecture et de la sculpture dans les sites d'Athènes, Eleusis, Epidaure, Mycènes, Delphes, Egine... Les mythes de Demeter, les rythmes d'Apollon et de Dionisos. Pratique de l'eurhythmie et du dessin en esquisses. Nombre de places limité, merci de vous inscrire rapidement.

Du 8 au 11 mai

**Sur les chemins de St Jacques**

**Dans l'Espagne de la Navarre et de l'Aragon**

Avec Pierre Caumette, Daniëla Hucher, François de Barros  
Découverte des édifices romans du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècles qui jalonnent le parcours de St Jacques entre Jaca et Estella ; observation de la nature : formations géologiques, roches, plantes, lumière, etc.

Renseignements et programmes détaillés

Tel / Fax : 05 59 83 04 63

\*

Atelier Marlis Gille-Miegel

24 rue Gambetta 78120 Rambouillet

**Initiation à la peinture aux couleurs végétales  
D'après les esquisses d'études de R. Steiner**

Les dimanches de 10h à 16h30

Ambiances de la Nature

20/1 : Arbres en fleurs

17/2 : Arbres en été

17/3 : Lever de lune

Renseignements et inscriptions

Tel : 01.34.83.15.71 ; Fax : 01.34.83.38.69

**Compte rendu du congrès des membres en Alsace  
des 28 et 29 octobre 2000**

Le compte rendu des deux conférences données par Serge Prokofieff à cette occasion (« Comment peut-on rencontrer et comprendre le Mal au XX<sup>e</sup> siècle ? » et « La fondation du Bien ») a été rédigé par Hélène Grunenberger. Les membres qui souhaitent se le procurer peuvent en faire la demande à l'adresse (tel, fax, E-mail) des *Nouvelles*.

**Recevoir les *Nouvelles* par E-mail**

Les membres qui le souhaitent peuvent demander à recevoir les *Nouvelles* à leur adresse E-mail en faisant connaître celle-ci au secrétariat de la Société (socanthroposophique@wanadoo.fr) accompagnée de leur nom, adresse et n° de carte de membre.

## Création d'un Centre de Formation pédagogique pour adultes en Belgique francophone, axée sur la pédagogie curative

Ce qui n'était, il y a quelques mois encore, qu'un projet, devient aujourd'hui REALITE. Cette formation à temps partiel s'étalera sur 5 ans, en se subdivisant en trois phases, chaque phase nécessitant un engagement ferme. Y seront dispensés de façon régulière (durant toute la formation): l'eurythmie, la peinture, le dessin de formes, le dessin d'observation, le modelage, un W.E. mensuel consacré à l'art de la parole et au théâtre (option pédagogie).

**Attention :** cette formation porte, dans un premier temps, sur l'art d'enseigner la pédagogie Waldorf et dans un second temps, sur comment soigner des enfants « à problèmes » par la pédagogie, l'art... Mais **elle ne porte pas sur les matières proprement dites**. Ce qui veut dire que tous n'auront pas les mêmes possibilités à la sortie: celles-ci seront fonction des capacités de départ.

**Première année préparatoire :** ouverte à tous (même aux personnes ne désirant pas faire la formation complète), où « l'art hygiénique » tient une place prépondérante et où un cours d'anthroposophie générale est dispensé. (Les inscriptions partielles sont autorisées).

**2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années :** l'enseignement artistique diminue légèrement pour faire place aux cours pédagogiques proprement dit. Poursuite de l'art hygiénique (plus particulièrement au niveau de l'eurythmie) mais ouverture sur l'art pédagogique: quel travail demander aux enfants pour un développement harmonieux ?

Après ces 3 années, il est souhaitable que les personnes formées puissent travailler dans un jardin d'enfants.

**4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années :** Ouverture sur la pédagogie curative. Arts: que faire avec les enfants en fonction des différents problèmes rencontrés, pourquoi et comment ?

Stages + mémoire(s)

Les cours se donneront à Haut-Ittre, rue de la Ferme Coquiamont, chez Madame Eliane NAGANT.

Les 1<sup>er</sup> cours (eurythmie + peinture) auront lieu **le mercredi 16 janvier 2002 de 16 à 21 h**. Possibilité de dédoubler les cours de peinture et d'eurythmie donnés en semaine si le nombre d'inscriptions est suffisant. Le 2<sup>e</sup> cours pourrait alors se donner dans un autre endroit, tout le monde se réunissant à Haut-Ittre lors du W.E. mensuel et de la semaine complète.

Renseignements et inscriptions

VANDERBEQUE Andrée, rue de Taisnières 28/B, Sars-la-Bruyère 7080

Tel : 00 32 65 66.55.37

### LES SERVICES AU SIÈGE

#### ACCUEIL

Du mardi au vendredi de 11h à 13h et de 14h à 19h

Le samedi de 14h30 à 18h

Tel. : 01.43.26.09.94 – Fax : 01.43.54.93.15

#### BIBLIOTHEQUE

Du mardi au vendredi de 11h à 13h et de 14h à 19h

Tel. : 01.43.26.09.21

#### SECRETARIAT

Du mardi au vendredi de 14h à 18h

Tel. : 01.46.34.76.19 – Fax : 01.43.25.26.21

E-mail : socanthroposophique@wanadoo.fr

#### Adresser les courriers

(sauf ce qui concerne les *Nouvelles*)

2 et 4 rue de la Grande Chaumière 75006 Paris

Numéro de C.C.P. 6572.12.S Paris

Etudiante en Eurythmie en  
2<sup>e</sup> année à l'Eurythmeum E.  
Zuccoli de Dornach,  
membre de la Société,  
recherche, au titre de sou-  
tien pour ses études, une  
famille pouvant la parrainer.

Amélie Lange-Cornillat

c/o H. Klaus Meuter

Im Lu, 32

CH-Arlesheim

*Les Nouvelles* sont  
éditées par la Société  
anthroposophique en  
France

2-4 rue de la Grande  
Chaumière  
75006 Paris

\* \*

Le Comité de la Société  
Anthroposophique  
en France

**Gudrun Cron**  
Secrétaire

**Antoine Dodrimont**  
Président

**Bruno Denis**  
Trésorier

**Suzanne Ollagnon**

\* \*

La rédaction  
**Virginie Prat**

Mise en page  
**Frédéric Roy**

\* \*

*Les Nouvelles*  
sont imprimées par  
Printec

210, av. du 8 mai 1945  
93150 Le Blanc-Mesnil

\* \*

**Les contributions sont  
publiées sous la  
responsabilité  
de leurs auteurs  
et sont à adresser  
avant  
le 9 février  
(mars/ avril 2002)**

*Les Nouvelles*  
2, allée de Gascogne  
78170  
La Celle St Cloud

Tél. / rép. / Fax :  
**01 39 69 36 58**

E-mail :  
**nouvelles.saf@wanadoo.fr**

### MOUVEMENT DES MEMBRES

#### Admissions

Jean BERBAUM

indépendant

Avji SIRMOGLU

indépendant

Huguette CLAUSS

Br. Mathias Grünewald

Anne-Laure DUVIEUXBOURG

Br. d'Avignon

#### Démissions

Francis BOUDENOT

Br. Thomas d'Aquin